

Le pressoir

George Sand

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

DU MANUSCRIT DU PRESOIR

A M. LEMOIXE-MONTIGNY

DUECTEta H CIH>ASE ORAMATIOIE

J'avais essayé de mettre des paysans sur la scène, j'ai voulu essayer d'y mettre des villageois. Ce n'est pas la même chose , bien que la distinction ne frappe pas au premier abord.

Les villageois ne sont qu'à moitié paysans, les paysans ne sont pas du tout villageois. Il n'y a de vraiment rustiques que les groupes ou les familles, isolés dans les fermes, dans les moulins, dans les chaumières. Plus la vie se concentre dans un milieu borné , plus l'idée se simplifie. Le vrai paysan est bien plus aux prises avec la nature qu'avec la société. Il a peu de pensées, mais elles sont tenaces, peu de volontés, mais elles sont fortes.

Les villageois sont plus instruits. Ils ont des écoles, des industries qui étendent leurs relations. Us ont des rapports et des causeries journalières avec le curé , le magistrat local, le médecin , le marchand, le militaire en retraite, fût-ce saisi tout un petit monde qui a vu un peu plus loin

que l'horizon natal. Certains ouvriers, d'ailleurs, ont, avant comme depuis la révolution , fait quelque tour de France qui est un voyage d'instruction non-seulement dans le métier, mais dans la vie. Sans se piquer d'être puristes , les artisans des villes et des villages s'expriment donc dans un langage plus étendu et plus élevé, en apparence, que le journalier ou le ménager de

campagne. Ils ont aussi des sentiments , je ne dirai pas plus nobles (le beau et le bien, comme le laid et le mal se trouvent partout) , mais plus analysés en eux-mêmes , et dont ils peuvent mieux rendre compte.

Le paysan aime surtout par instinct. L'habitant des grandes villes y porte plus d'imagination. Celui des villages , qui tient du citadin et du paysan , met de l'imagination et de l'instinct dans ses affections. Chez tous, le cœur est en jeu. Le cœur n'est pas encore si mort qu'on veut bien le dire , et quels que soient les temps , ni les crises politiques , ni les intérêts personnels, n'empêcheront jamais l'amour et l'amitié de trouver en eux-mêmes une oasis au milieu des tempêtes.

L'amitié est un sentiment chevaleresque et jeune , qui se développe plus particulièrement chez les hommes liés par un esprit de corps et des travaux communs. Les guerriers d'autrefois, les artistes et les artisans d'aujourd'hui , les séminaristes , les étudiants , les collégiens même, ont encore un culte pour l'amitié. Dans la solitude des champs , comme dans le tumulte du monde , l'homme arrive à ne plus compter que sur lui-même ; mais dans l'ombre du cloître , comme sous le soleil des chemins , dans les ateliers, dans les chantiers, comme sur les bancs des écoles, tout jeune Oreste a son Pylade.

L'amour-propre joue un grand rôle dans la vie de l'artiste et de l'artisan. Le paysan a une passion plus positive, le gain. L'homme du monde sait mieux déguiser ses vanités. Au village, elles sont naïves et passionnées.

Avec ces éléments si simples et dont tout le monde a pu constater la réalité , j'ai pensé pouvoir faire une pièce qui n'a la

prétention d'être ni un drame , ni une comédie , ni une formule d'enseignement nouveau. Les meilleures moralités sont celles qui arrivent toutes faites dans l'esprit du spectateur, et dont il sent l'application dans une œuvre d'art, rendue avec la supériorité que vos admirables artistes sauront y manifester.

Pour la mise en scène , le soin des détails et la gouverne de l'ensemble, vous êtes artiste supérieur vous-même, et, V amitié aidant, comme toujours, vous ferez de peu quelque chose.

Vous me demandez si , en annonçant au public de la première représentation le nom de l'auteur, on doit toujours m' appeler George Sand. Oui, sans doute, puisque c'est un pseudonyme devant lequel le public, qui n'est pas forcé de savoir qu'on pourrait dire madame , pourrait, cependant, me contester le droit de faire dire monsieur.

George Sand.

Nohant, 1853.

PERSONNAGES

MAITRE BIENVENU, menuisier, MM. Geoffrot.

PIERRE BIENVENU, son fils, Lafontaine.

MAITRE VALENTIN, charpentier, Lesceur.

VALENTIN, son fils, Bressant.

NOËL P L A N T I E R , accordé avec Suzanne , D c p c i s.

LE BAILLY, Blondel.

LE MÉNÉTRIÉR, Antonin.

SUZANNE, veuve de 23 à 30 ans, fille de

maître Bienvenu, Mmes Lesceur,

REINE, filleule de Bienvenu (16 ans), Laurentine.

SYNDICS, apprentis DE MAITRE BIENVENU, VILLAGEOIS,
VILLAGEOISES.

La scène se passe dans un village quelconque de la France, au
siècle dernier. — Costumes Louis XV ou Louis XVI , à volonté.

Nota. S'adresser pour la ninsi^ue à M. Jtbin, bibliothécaire
au théâtre; et pour la mise en scène exacte et détaillée, à M. Hé-
rold , régisseur de la scène.

LE

-<, >>>ta««:c°-

ACTE PREMIER

L'intérieur d'une maison d'artisan aisé et même riche. La disposition d'architecture est rustique ; l'ameublement est confortable. Chaises, tables et bancs anciens en beau chêne , sculptés. Vais-
selle et poteries d'un certain luxe. Une grande cheminée à
droite du spectateur. A gauche, un petit escalier conduisant à la
porte de la chambre de Reine. Au fond , à droite*, la chambre de
maître Bienvenu. Au fond, un peu à gauche, »me porte sur le
village. Au fond, au milieu, une fenêtre. Le grand fauteuil de
maître Bienvenu est au premier plan , à droite. Un habit et une

cravate sont posés dessus. Un dressoir, adossé au mur, au premier plan à gauche. Une table sur U devant , à gauche.

REINE, SUZANNE

Suzanne, près de la cheminée , découvre et recouvre des pots qui chauffent. Reine arrange des bardes.

REINE

Voilà le soleil levé, pas moins, et il n'y a encore personne de rentré. Ont-ils fait un train toute la nuit, ces pauvres jeunes gens! Ont-ils raboté , scié , cogné, crié, chanté!... J'ai peur que mon parrain n'ait pas pu fermer l'œil !

SUZANNE

Pourvu que tout marche bien , et que nous dansions, ce soir !

REINE

Oh que oui ! Valentin me l'a promis , d'abord !

SUZANNE, entre le dressoir et la table.

El tu aimes beaucoup à danser avec lui, conviens-en !

REINE

Avec qui danserais-je? Ton frère ne danse jamais, lui! Ton prétendu... il \y en a que pour toi '

SUZANNE , tout ea parlant, met une nappe , une bouteille et deux verres sur la table.

Oh ! celui-là , je te l'interdis.

REINE

Parce que vous êtes un tantinet jalouse? Fi, madame, que c'est laid !

SUZANNE

Que veux-tu, mon enfant? Je fais la folie de me remarier avec le plus beau garçon du pays , et je sais qu'il est un peu...

REINE

Un peu content de lui? Bah! Ça n'empêche pas le cœur, ça; nous le savons bien , ici !

SUZANNE

Sans doute , et si c'est un défaut , j'y suis habituée. Mais dis-
(ionc, Reine, est-ce que toutes les hardes sont prêtes?

REINE, debout au fond.

L'habit de mon parrain, la chemise brodée de ton frère... Il n'y manque pas un point , pas un bouton : j'ai fini !

ACTE I SCÈNE II

SUZANNE

Eh bien, eh bien, est-ce que vous vous éveillez dans des idées noires, par hasard?

BIENVENU

Non: mais, si j'y allais?...

REINE, le retenant. *

Vous ne feriez que les retarder avec vos impatiences. Vous nous avez promis d'être bien sage, de ronfler bien fort, et de nous raconter de jolis rêves !

BIENVENU , les prenant toutes deux dans ses bras et les embrassant.

Chères petites ! comme elles me dorlottent l'âme et le corps ! Ah ! on peut bien dire que je suis le plus heureux père de famille qu'il y ait sous le soleil , et que , sous ce rapport-là , le soleil lui-même ne jette pas plus d'éclat dans les cieux que moi sur la terre !

SUZANNE

Ah ! ça , mon père , c'est beaucoup dire !

REINE

Non , non. C'est sa grande belle humeur, quand mon parrain parle du soleil et de la lune.

Ça n'est pas des vanteries î Je vous demande si l'astre du jour a autour de lui une famille de petits soleils comme ceux qui m'environnent! Regardez-moi un peu, quand, rasé de frais et revêtu de mon habit marron , je m'assieds dans le banc des marguilliers,

pour assister aux vêpres paroissiales! A ma droite, mon fils Pierre, lisant les psaumes dans un livre d'Heures, ni plus ni moins qu'un gros bourgeois; à ma gauche ma bonne Suzon (il prend la main de Suzanne.), la plus aimable personne de l'endroit, avec cent écus de dentelles sur sa cornette.— En face de moi , au lutrin , place avantageuse pour les gens de belle

Suzanne, BienTenu , Reine

liiille, mon futur gendre Noël Plantier, un gars de haute raine, droit comme une pique, frais comme une rose, souriant comme une demoiselle et brillant comme une trompette!... Hein? ça flatte l'amour-propre, tout ça, et je suis sûr que ça me donne l'air d'un patriarche !

REINE, câline.

Eh bien , et les autres petits soleils?

BIENVENU

Ah! tu as peur que je ne t'oublie, toi, friponne? Ne crains rien , Reine ! D'abord , remarque ce nom que je t'ai donné au baptême! Il n'y a que moi pour les jolis noms! On est le roi des parrains ; on a pour filleule la reine de beauté du village : c'est dans l'ordre!

REINE

Merci, parrain. Je suis contente de mon compliment. Mais il y a encore quelqu'un que vous n'avez pas nommé, et qui, par l'ami-

tié de votre fils et son travail dans vos atehers, devrait être comp-
té dans votre famille.

BIENVENU

Le filsValentin? Certes, ce garçon, depuis qu'il est mon ap-
prenti et qu'il jouit de ma société, est devenu un sujet remar-
quable. J'en suis fier aussi! Et puis, je me fais un devoir de proté-
ger et d'élever au-dessus de leur condition les amis de mon fils!

SUZANNE

Oh ! sa condition n'est pas différente de la nôtre ; et puis, il a
voyagé, lui ; il a appris son état dans les grandes villes !

BIENVENU

Eh bien? et mon fils? Est-ce qui n'ont pas voyagé ensemble?

SUZANNE, regardant Reine.

Oui, mais Valentin vous a un esprit, des manières... On dirait
(uelquefois d'un monsieur !

ACTE I, SCENH II

BIENVENU

Pas plus que mon fils, je crois! Il est gentil , je le veux bien;
mais malheureusement pour lui, il a un père...

REINE

Oh! allez-vous dire du mal du père Valentin? parce qu'il est un peu gausseur?.. il vous aime, au fond!

BIENVENU

Moi? il me déteste ; mais je le méprise !

SUZANNE

Allons, bon! vous vous êtes donc encore chamaillés hier? 'voilà, je parie, cinquante ans que vous vous fâchez tous les soirs, et que, tous les matin? , vous faites la paix.

BIENVENU

Oh! cette fois-ci!.. Mais ça me fait penser que personne ne vient de là bas...

REINE, allant vers la porte du fond.

Si fait! tenez, je parie qu'on vous apporte la bonne nouvelle!

BIENVENU, qui a vu passer le père Valentin devant la fenêtre, venant de gauche.

Ah ! sainte Ursule ! le père Valentin ! C'est bien mauvais signe!

(il va près de son fauteuil, ôte sa veste et son bonnet, qu'il donne à Reine, et met sa cravata et son habit, en se regardant dans un petit miroir à la cheminée.)

MAITRE BIENVENU

Comme si on ne le savait pas !

PÈRE VALENTIN

Dam! j'aurais cru que vous n'en saviez pas le premier mot!

BIENVENU

Bien , bien ! j'entends ! Je vous vois venir !

Je ne viens pas, je m'en vas... après que vous m'aurez donné un peu de feu pour allumer ma pipe... (arec aigreur), si ça n'est

pas trop indiscret ! 'près de la cheminée, à Reine qui lui offre la pincett«) ,

Merci, petite, merci! Rien que ça d'écuelles! encore un service neuf? vous avez donc compagnie, aujourd'hui? ça devient tous

les jours plus cossu chez vous! (Reine lui offre une chaise quelle a été

prendre au fond.^ Eh bien, mesdemoiselles , à quand les noces?

REINE

Les noces de Suzanne avec le grand Noël? Ça ne tardera pas, et votre garçon m'y fera danser.

PÈRE VALENTIN

Mais quand dansera-t-il à la tienne, ma pauvre fille? Pas de si tôt, j'en ai peur!

BIENVENU, qui a cont-enu son impatience avec effort, n est assis au coin de la cheminée, le dos tourné au spectateur.

Vous en avez peur? Qu'est-ce que ça vous fait?

% PÈRE VALENTIN

Dam ! on plaint toujours une jeunesse qui n'a pas le sou !

BIENVENU, assis dans son fauteuil, le dos au public.

On n'a pas besoin de fortune quand on est comme elle est

i. Suzanne, Reine, Valentin père, Bienvenu,

ACTE I, SCÈNE

PÈRE VALENTIN

Oui , oui , elle est gentille , et très-douce ! Mais ça ne fait pas trouver des maris, tout ça, à moins qu'on ne veuille marier ensemble dame Famine et monsieur du Regret 1

REINE

Oh ! ne me plaignez pas. Je suis heureuse comme me voilà !

(Elle va porter dans la chambre à droite la veste et le bonnet de son parrain.) PÈRE VALENTIN.

Pourvu que ça dure !

BIENVENU

Eh bien! pourquoi ça ne durerait-il pas?

PÈRE VALENTIN

Parce que vous avez beau être un grand homme , vous êtes aussi mortel que le premier chat venu; et après vous...

BIENVENU

Que savez- vous de mes intentions ?

PÈRE VALENTIN

Ah! si vous avez des intentions!... Si vous l'avez mise sur votre testament, c'est très-joli... très-joU de votre part ! (Reine

rentre et va au fond ranger les deux chaists sur lesquelles elle travaillait.) MaiS

à propos... Qu'est-ce que vous faites donc de mon garçon , qu'il n'est pas rentré cette nuit chez nous? Est-ce que ça n'avance pas, c'te machine ? (Bienvenu se lève et va à gauche.) Ça VOUS fâche , qu'on vous demande ça ?

BIENVENU

Pourquoi demander ce que vous savez mieux que moi ? Je parie que vous avez été sur pied toute la nuit , pour voir où en étaient les choses ?

Et vous? vous avez dormi?

niK.NVEM'.

Comme les pierres !

PKRE VALENTIN.

Vous n'êtes donc pas inquiet?

BIENVENU

Inquiet? pourquoi donc ça?

**MAITRE BIENVENU, PÈRE VALENTIN,
SUZANNE, REINE, PIERRE BIENVENU**

MAITRE BIENVENU, perdant son affectation de tranquillité en
vovant entrer son fils

Ah 1... Eh bien ! mon fils, où en sommes-nous? •

PIERRE

Aussi avancés que possible, mon père. Je viens chercher du "S
in , ils sont tous morts de soif là-bas.

REINE , pipnanl un baril sur le dressoir.

Je vas leur en porter.

PIEERE, vivement.

Non , Reine , je ne veux pas ! . . . (pius doucement.) C'est trop
lourd

pour toi. (U lui prend le baril.)

Je Tai porté plus de dix fois !

PIERRE

Tu as eu tort... D'ailleurs... une jeune fille aller au chantier, au milieu des garçons... ça ne convient pas.

). Suzanne, Reine au fvnd, Eienvcnu, Pierre, Valentin père.

ACTE I, SCÈNE IV

SUZANNE, allant à son frère.

Bah! Est-ce qu'il y a chez nous des gens malappris? Mais j'irai, moi, j'ai à sortir. Range tout ça, ma petite Reine.

Elle désigne les bardes et sort avec le baril. PIERRE , à Reine.

Est-ce que ça te fâche de rester ? Tu ne me dis rien !

REINE, souriant.

Moi, fâchée? Pourquoi donc?

(Elle prend les bardes et rentre dans sa chambre.)

PÈRE VALENTIN, BIENVENU, PIERRE

PIERRE, à part. '

Elle semble toujours vouloir me fuir! Allons! (ii veut sortir.)

BIENVENU

Eh bien, reprends donc haleine un moment ! Il n'y a pas besoin de se tuer !

PÈRE VALENTIN

Sans doute , sans doute ! Si vous n'arrivez pas à temps , on ne vous fera pas un procès pour ça ? Vous n'avez pas signé un dédit ?

BIENVENU

Je voudrais bien voir qu'on eût pris des garanties contre ma parole j Et quant à un procès, je n'attendrais certes pas qu'on m'en fit la menace 1 Je paierais , de mon propre gré , une indemnité à la population!

PÈRE VALENTIN

Vous avez le moyen!... Mais ça n'en serait pas moins une humiliation pour votre entreprise !

Bienvenu, Pierre, Valentin père

/ Vous en auriez votre part, maître Valentin, puisque votre fils est avec moi à la tête des travaux.

PÈRE VALENTIN

A la tête... à la tête... Dites donc à la queue 1 Vous l'employez comme simple ouvrier, et pourtant, sans lui, vous alliez faire de fameuses écoles, pour votre fameux ouvrage!

BIENVENU

Qu'appellez- VOUS... Allez-y donc, vous, à l'école! Vous me faites pitié! (U s'assied près de la table.)

PÈRE VALENTIN, se levant.

Ah ! vous ne me soutiendrez pas que votre plan n'ait pas eu besoin de lui, par exemple ! Vous aurez beau dire que le bois debout ne s'écourtant jamais, il suffit de mettre quatre étais au lieu de deux, je vous dis, moi, que vos jennevelles étaient trop faibles pour votre arbre, et que ça aurait fait l'effet du chapeau à monsieur le curé sur la tête de son enfant de cœur. Vous y mettez des chapiteaux, des moulures, des sculptures.*., mettez-y des dorures si vous voulez ; mais ça ne fera pas qu'un pressoir ne soit pas un pressoir, que diable! Et sans les conseils de mon garçon, vous auriez fait du vôtre un joli petit dévidoir entre deux quenouilles, bon tout au plus pour une filandière!

BIENVENU, en colère.

Père Valentin, vous êtes un envieux... Oui, un envieux! Je ne vous dis que ça !

PÈRE VALENTIN

Allons , bon ! vous croyez que je suis jaloux de n'avoir pas eu la commande? Vous n'êtes pas encore content de me l'avoir enlevée, moi, à qui elle revenait de droit? Car, enfin, c'est un ouvrage de charpente, et c'est la première fois que do mémoire d'homme, en ce pays, on en a chargé un menuisier?

ACTE I, SCÈNE V

PIERRE

Certainement, maître Valentin, c'était votre partie; mais rappelez-vous donc la circonstance...

PÈRE VALENTIN

Oui , oui , l'argent à avancer à la paroisse ! Vous êtes toujours là avec vos écus! Vous en avez? c'est bon I tant mieux pour vous 1 vous les faites assez reluire et sonner ! Mais vous aurez beau payer des flatteurs , ça ne vous donnera pas les connaissances qui vous manquent.

BIENVENU, se levant.

Il ose parler de ses connaissances ! ce vieux équarrisseur de vieilles souches ! Lui qui a monté tout de travers le clocher du village 1 Car il est de travers ; oh 1 ça , il n'y a pas à dire !

PÈRE VALENTIN

S'il est de travers , c'est donc que vous Tavez regardé , vous qui voyez comme ça tout ce que vous ne sauriez pas faire !

Allez au diable î fâcheux , caffard , calomniateur 1

PÈRE VALENTIN

Ah ! si vous vous emportez... (n veut sen aUer. î

PIERRE , le retenant.

Eh non , eh non !

PÈRE VALENTIN, BIENVENU, PIERRE, VALENTIN FILS

VALENTIN , ouvert et franc, arrêtant son père sur la porte.

Eh bien , qu'est-ce qu'il y a donc? encore du train?

PIERRE

Il y a, Valentin, que ton père et le mien veulent nous donner le mauvais exemple ! Mais nous ne le suivis pas ! Nous nous unissons davantage pour les empêcher de se dé-unir ; disons-leur bien que nous ne pouvons pas être jaloux l'un de l'autre , et que nous ne serions bons à rien l'un sans l'autre.

PERE VALENTIN

Parlez pour vous 1 Quant à mon fils...

VAn^ENTIN.

Mon père, votre fils vous supplie de ne pas démentir son amitié pour Pierre : vous , qui la connaissez , ne me faites pas cette peine-là! Oubliez-vous ce que je dois de reconnaissance à maître Bienvenu? Après vous, personne n'a été si bon pour moi 1 Voyons ! donnez-vous la main , et , croyez-moi , aidez-vous au lieu de vous nuire.

Non , non ! Je m'en vas.

BIENVENU

Eh non! restez. Et toi , dis-nous.... est-ce que c'est fini , que tu reviens?

VALENTIN, les poussant vers le fond.

Fini ! oh non pas. Tenez , allez-y tous deux. Vos apprentis ont absolument besoin d'une heure de repos ; mais il faut qu'ils promettent de revenir aussitôt après. Noël Plantier les retient encore ; mais la présence de deux maîtres leur imposera davantage. Parlez-leur sérieusement, il le faut.

BIENVENU, au fond.

Sainte Ursule ! est-ce que ça menace d'échouer au port ?

PÈRE VALENTIN, sur le seuil.

Allons ! Je vois que vous avez besoin de moi...

1, BienTcnUj Pierre, Valentin fils, Valentin père.

SCÈNE VII

PIERRE, yALE>TIN.

VALENTIN

Suis-les... je crains...

Qu'il line se querellent encore?

VALENTIX.

Non! Je te dirai ça. Inutile de s'en tourmenter d'avance 1 Je viens manger à la hâte un mqrceau, car je n'en peux plus, et je te rejoins.

PIERRE

Ah ! Valentin ! que tu mets de courage et de zèle à notre service ! Je ne t'en sais pas assez de gré ; mais que veux-tu ? Je travaille sans savoir de quoi il s'agit ! J'ai l'âme à autre chose !

VALENTIN

Eh bien, lui as-tu parlé?

PIERRE

A mon père? Oui, hier.

VALENTIN

Je sais ça ; mais ce n'était pas le plus difficile. Que lui as-tu dit, à elle?

PIERRE

Rien ! Je viens de la voir, et , comme de coutume , elle a trouvé un prétexte pour ne pas échanger avec moi trois paroles.

Valentin, Pierre

VALENTIN

Elle ne peut pas deviner...

Elle devine mon amour, sois-en sûr ; mais elle s'en effraie. Elle croit devoir s'en préserver comme d'un danger, ou d'une offense ! Ah ! me connaît-elle si peu...

VALENTIN

Fais-toi comprendre. Où est-elle ?

PIERRE, montrant la chambre de Reine.

Là ! Mais, je t'en prie , parle-lui pour moi : tu me l'as promis!

VALENTIN.

Pourquoi aujourd'hui ? Nous n'avons pas le temps !

PIERRE

Je ne peux pas rester un jour, une heure de plus dans la crainte où je suis... Tu connais mon père ; s'il allait parler le premier...

VALENTIN

Eh bien, Pierre, ce serait le mieux , puisque tu n'oses point parler toi-même !

PIERRE

Non ! non ! ni mon père ni moi ne serons assez adroits, assez patients pour l'interroger. Elle hésitera, sans doute. Si elle venait à me refuser ! . . .

VALENTIN

Il faudrait t'y soumettre !

PIERRE

Supporter un refus ! Jamais !

Tu mets bien de l'orgueil dans ton amour, mon pauvre Pierre!

ACTE I, SCÈNE VII

PIERRE

C'est comme cela. Je n'y peux rien... Refuses-tu de m'épargner cette souffrance ?

VALENTIN

Non! Je suis à toi corps et âme, tu le sais... La voilà... tu ne veux pas...

PIERRE, près de la porte Ju fond.

Non! non! Je reviendrai savoir... Valentin... n'insiste pas, si elle refuse ! Sache seulement ce qu'elle pense ! (ii sort.)

VALENTIN, à part , en soupirant.

Allons !

SCENE VIII

REINE, VALENTIN

REINE, qtii a paru sur son petit palier, et qui est rentrée, comme pour prendre quelque chose dans sa chambre, revient dès quelle voit Pierre parti.

Vous venez déjeuner, Valentin ?

VALENTIN

Non, Reine, merci... (a. part.) Je n'ai plus faim, moi! Je ne sais que dire... Ah! mon pauvre Pierre! qu'exiges-tu là?...

(Haut , en voyant Reine courir à la cheminée et _v prendre des écuelles.) AjU

bien, qu'est-ce que vous faites donc? vous voulez...

Je veux que vous mangiez. Vous devez e^i avoir grand besoin.

VALENTIN, lui étant l'écuelle des mains, à part.

Au fait ! ça me donnera une contenance, (a Reine qui lui approche une chaise à la table.) Finisscz, Reine; VOUS ne devez pas me servir"

REINE. '

Pourquoi donc ça? Est-ce que je ne sers pas tout le monde, ici? C'est mon devoir... et mon plaisir!

VALENTIN, posant l'écuelle sur un coin de la table dont ii relève la nappe.

Mais je ne suis pas d'ici, moi !

REINE

Ah ! c'est mal ce que vous dites là ! Vous en êtes aussi bien que moi, il me semble.

V A L E N T I N , descendant à gauche de la table.

Non, non ! ce n'est pas la même chose. Je suis là, moi, comme ami, comme ouvrier, comme voisin. Mais vous, vous êtes de la maison, et pour toujours.

REINE va au fond prendre la cravate sur la commjdo et vient travailler près de la table.

Oh ! tant que vivra mon parrain... je l'espère ! Mais sans lui! Suzanne va vivre avec son mari!., et je ne voudrais pas devoir à d'autres...

V A L E N T I N , debout, qui fait semblant de manger plutôt qu'il ne mange.

Pourquoi dites-vous".. C'est singulier. Reine, que vous pensiez... (Très-embarrassé et avec souffrance.) C'cSt Vrai, On dirait... qUC

vous n'avez pas de confiance dans l'amitié de Pierre?

REINE

Je ne dis pas ça !

VALENTIN

Si fait ! Vous auriez bien tort!

REINE, embarrassée •

Je ne pensais point à lui.

VALENTIN

Si fait, je VOUS dis, vous y pensez beaucoup... et tenez. . (ii

ACTE I, SCÈNE VIII. M

montre l'ouvrage de Reine.) VOUS VOUS OCCUPEZ de lui !
Vous faites

bien.

REINE, qui ourle la cravate blanche.

Ça ? mais non. Ce n'est pas à lui, c'est à vous.

VALENTIN

Ah! (il regarde la cravate.) Pourquoi donc prenez-vous cette
peine-là? J'avais prié cette bonne Suzanne...

REINE

Vous croyez que c'est une peine ?

VALENTIN, à part.

Allons, c'est comme un fait exprès ? Elle travaille pour moi, et
je me sens... Allons, allons !... (U s'assied à la table et lui ôte
des mains

son ouvrage.) Bonne petite Reine, il faut que nous parlions sérieusement tous les deux.

REINE, émue.

Sérieusement ?

VALENTIN

Oui. Je suis déjà un vieux ami pour vous ; je vous ai vue toute enfant, jouant tantôt sur cette porte, tantôt sur celle de ma maison... Je suis parti pour mes voyages... Je vous ai retrouvée, l'an dernier, toute grande, toute belle... (se reprenant vite.) Toute raisonnable enfin ! J'ai bien le droit de vous demander un peu de confiance, n'est-ce pas?

REINE

Oh ! certainement !

VALENTIN

Eh bien , vous voilà en âge de songer. . .

REINE

A quoi, Valentin?

VALENTIN

A quoi devons-nous penser quand les autres pensent à nous?

REINE, très-troublé , mais heureuse.

Ah! On pense à moi?... Qui donc?

VALENTIN

Je voudrais bien vous le dire tout de suite... mais je voudrais aussi savoir de vous... si vous n'avez pas de l'éloignement pour la personne...

Je ne déteste personne , moi !

VALENTIN

Vrai?

REINE, baissant la tête.

Dam!

VALENTIN

Eh bien... si c'était Pierre?

REINE, avec un cri étouffé, et mettant ses mains sur son cœur.

Ah!...

VALENTIN , à part.

Elle l'aime! Allons! tant mieux! (Haut.) Eh bien oui, Reine, c'est Pierre qui...

REINE , abattue.

Oh ! j'ai bien entendu ! Vous me conseillez donc...

VALENTIN

Oui , certes, je vous conseille de répondre à son affection.

REINE , émue.

Ça ne vous chagrinerait pas... pour moi I vous qui me portez intérêt!... Dites, Valentin, ça vous ferait plaisir?

VALENTIN

Mais certainement , Reine!... Je désire... tenez! (Avec effort.) Je veux que vous suiviez votre inclination qui est pour lui , conve-

nez-en ! Pierre est le plus honnête , le plus brave , le plus franc des hommes. Il est riche... et un riche généreux et libéral

ACTE I, SCENE VIII

en services, comme Pierre Bienvenu, est mi homme dont on peut voir le mérite. Il a de quoi prouver son bon cœur, et il le prouve ! Il est beau autant qu'il est bon, il est instruit; vous serez fière de lui , et il vous rendra heureuse...

REINE

Vous croyez? Vous l'aimez beaucoup, Valentin ; je vois que vous l'aimez mieux que tout au monde ! Eh bien... (Étouffant sa douleur.) à la bonne heure !

VALENTIN

Alors... je pourrai donc lui dire...

REINE

Merci, monsieur Valentin... ne lui dites rien. Je lui parlerai moi-même... Rendez-moi donc mon ouvrage... Il faut que je me dépêche.

VALENTIN , prenant la cravate et la regardant.

Comment , c'est vous qui avez brodé ces coins-là?

REINE

Ça vous fâche?

VALENTIN , \m peu brusquement, après avoir baisé la cravate à la dérobee.

Oui , ça me fâche que vous perdiez votre temps pour moi. (u se lève brusquement.

REINE, le regardant au moment où il lui remet son ouvrage , se levant aussi.

Eh bien! qu'est-ce que vous avez donc, Valentin?... Comme vous êtes pâle!... Vous êtes malade?

VALENTIN , qui se retient au dossier de sa chaire.

Non, rien; la tête me tourne un peu... Que voulez-vous? (Riant avec effort.) Quand OU travaille depuis quarante-huit heures sans débrider... J'ai eu tort de me reposer un moment , ça m'a ôté le courage... et les forces.

REINE

Oui, oui, c'est vrai. Tenez, vous vous tuerez avec ce maudit pressoir ! Valentin , il faut vous reposer aujourd'hui.

VALENTIN , très-affaibli , mais souriant.

Oh! pas possible! Laisser les autres dans l'embarras! Non... mais cinq minutes... Oui, je sens qu'il le faut.

(Il retombe sur sa chaise, près de la table.) REINE.

Je crois bien ! vous êtes prêt à vous trouver mal.

(Elle lui mouille le front avec son mouchoir, qu'elle trempe dans un pot à eau sur la commode.)

VALENTIN , portant sa main près de ses lèvres.

Reine,... que tu es bonne! pauvre enfant! (La repoussant. Non. non, ce n'est rien... Laissez, Reine... Laissez donc, je vous dis! Est-ce que j'ai besoin de ça?

B E I N E , interdite , s'cloignant.

Alors... essayez de dormir... un petit quart d'heure; ça vous remettra.

VALENTIN, brusquement.

Oui , mais ne faites pas attention.

(Il met sa tête dans ses mains , s'appuie sur la table , et reste immobile. — Reine s'est assise près de la cheminée, regarde Valentin un instant, et fond en larmes.)

VALENTIN , relevant la tête et la regardant. Elle s'est détournée pour pleurer.

Est-ce qu'elle pleure? Qu'a-t-elle donc?... Que m'importe?... Je ne dois pas... Ah! je ne comprends plus rien, moi... J'ai le

vertige, je suis brisé ! (n retombe et s'endort.)

OEL

Excusez-moi, la jolie Reine; je vous prenais pour mon amante.

REINE

Eh bien! est-ce qu'elle nest pas au chantier, Suzanne?

NOËL

Elle y est venue, et je croyais la retrouver ici. C'est pourquoi je me permettais cette licence, en tout bien , tout honneur, de vouloir dérober un simple baiser. Et quand même , il n'y a pas grand mal . Reine, n'est-ce pas? Vous auriez bien pu me laisser faire : on ne se trompe pas toujours si agréablement.

REINE , qui s'est levée et qui ne l'écoute pas.

Quoi? Pardon; vous me parlez?

Ah ! la petite coquette, qui fait celle qui n'entend pas ! Savez-vous. Reine, que vous êtes tous les matins plus jolie que la veille, et que ça crève un peu le cœur à un jeune homme sur le point de se marier de voir que tant de belles roses fleurissent quand même dans le jardin des amours?

REINE

Ah ! vous allez recommencer vos fadaises ? Qu'est-ce que vous venez donc faire ici ?

NOËL, montrant Valentin.

Eh bien ! qu'est-ce qu'il y fait , lui , je vous le demande ?

REINE

Vous voyez ! Il se repose. Faites-en autant si le cœur vous en dit, je ne vous dérangerai pas.

NOËL

Savoir! Vous craignez Suzanne... mais si je voulais...

I. Valeniin endormi, Noël, Reine

2t LE PRESOIR.

REINE

Vous auriez beau vouloir ! du moment qu'on parle comme ça...

NOËL

Vous vous trompez bien. Ceusse qui doutent d'eux-mêmes sont toujours repoussés. Si Pierre voulait me demander conseil, je lui enseignerais bien la manière d'appivoiser une jolie petite linotte comme vous.

REINE

Pourquoi me parlez-vous de Pierre ? Êtes-vous chargé de ça , vous aussi?

NOËL, regardant Valentin.

Moi aussi?... ali? Non , pas du tout. Mais on a des yeux , et on voit bien que Pierre soupire et que ça vous amuse. Dam ! c'est naturel. Vous n'êtes pas vilaine, ma foi, et ça n'est pas ennuyeux de prier une petite image comme vous ! Mais charger les autres de dire loraizon... Il y en a qui s'endorment en route : c'est tant pis pour eusse ! Il y en a aussi qui ne s'endormiraient point... mais on ne les pousse pas dans le danger^ ceusse-\k^ et c'est tant mieux, pour eusse, hein! belle Reine?

Il veut lui prendre la taille. Elle s'éloigne. REINE.

Noël, si vous continuez, je vas éveiller Valentin pour vous faire honte !

V A L E N T I N, s'éveillant, à part.

Ai-je rêvé qu'elle m'appelait?

NOËL

Valentin n'est point jaloux de vous , ma mignonne ! Mais pourquoi vous fâchez-vous donc comme ça? Savez-vous que vous me feriez croire que vous avez du dépit?

(valentin écoute avec étonnement.) REINE.

Du dépit ?

ACTE I, SCÈNE IX

NOËL

Dam! on en a toujours contre le mariage de ceusse... qui... Mais... voyons, Reine , si un agréable baiser peut vo\is distraire de vos peines... ce n'est pas grand'chose après tout, et je ne vous l'ai pas refusé...

VALENTIN, agité.

Qu'est-ce qu'il lui dit donc là , cet imbécile ?

(Reine recule vers la porte. Suzanne paraît. Valentin paraît absorbé pendant cette scène et le commencement de Tautre.)

REINE, NOËL, VALENTIN, SUZANNE

rai'portant le baril et surprenant Noël assez près de Reine , et se retirant vite dès qu'il l'aperçoit.

SUZANNE

Oh oui dà ! Voilà que vous lui en contiez encore ! Pourquoi soulfres-tu ça , toi ? *

REINE

Je ne le souffre pas ; mais le moyen qu'il soit sérieux une minute !

NOEL

Vous l'entendez , mon amante ! Elle se plaint de ce que je badine : C'est bien la preuve que...

SUZANNE

Et pourquoi plaisanter toujours avec une honnête fille ? Gardez vos manières pour vos anciennes , quand vous les rencontrez! (voyant Valentin qui se lève.) Ah ! VOUS u'étlCZ paS SCULs? A la

bonne heure 1 Mais faites attention à vous , Noël ! Je vous veux tout à moi, même en pensées et en paroles... ou bien pas du tout , vous le savez 1

' Valentia nssis ^ Reine , Suzanne ; NoSli

XOEL.

Oh! par exemple! si vous croyez... Suzanne... soyez jalouse... je veux bien, ça me flatte ; mais ne soyez point injuste ! (Montrant Reine.) Demandez-lui si je ne lui disais pas .. Tenez, je lui pariais de Pierre ! Demandez à Valentin si ce n'est pas vrai? Valentin ?

VALENTIN, près de l'escalier, un peu brusquement.

Je n'en sais rien... Mais vous avez eu tort. De quoi vous mêlez-vous?

SUZANNE, à Reine qui est absorbée.

Es'-ce vrai qu'il te parlait de mon frère ?

REINE

Lui?... Je ne sais pas ce qu'il me disait!

SUZANNE, inquiète.

On ne sait jamais ce que tu penses, toi ! Tu ferais mieux de le dire... Et vous (à Noëi) , vous feriez mieux d'être à votre ouvrage. Pourquoi venez- vous ici quand je n'y suis point?

NOEL

Je... Mais...

SUZANNE

Allez donc.

NOEL

^lorsae... j'y vas, Suzanne, j'y vas! 'a part.) Quand c'est les femmes qui commandent...

ACTE I, SCÈNE XI

Pierre qui a voulu s'approcher de Valentin.; Of o3 , tOUt Va bien
! Il eSt

prouvé, malgré les beaux pronostics des jaloux, qu'avant la nuit nous serons prêts. Sainte Ursule ! j'en suis tout reconforté , et puisque j'ai l'esprit en repos, il est juste que j'aie le cœur content ! Écoute, toi ! Et toi aussi. Reine 1

Mais vous n'allez pas lui dire... Je ne lui ai pas encore parlé, moi !

BIENVENU

Raison de plus! C'est à moi de la préparer adroitement...

(a Reine qui Tient à lui tenant une assiette, pendant que Suzanne, aidée de Noël sert le déjeuner, consistant en belles cuelles de soupe posées autour de la table.)

Pose ça, filleule, et prête-moi attention 1 (n lui prend la main dun air -solennel.) Vous avez dû VOUS aporccvoir, mon enfant, depuis que la Providence vous a amenée dans ma maison , que vous n'aviez pas pour parrain un homme ordinaire. Il est temps de vous apprendre à quel point maître Christophe Bienvenu s'élève par ses idées et ses sentiments au-dessus de la plupart de ses semblables, (a pierre dun air satisfait.) Hcin? La voilà toute tremblante !

PIERRE

Mon père, je vous supplie...

BIENVENU,

Tais-toi, enfant, quand ton père a la parole! Et toi, petite fille; rassure-toi. .ie méprise le qu'en dira-t-on. On aura beau crier dans le pays que tu es sans naissance... (ayant des parents inconnus) et sans fortune... (n'ayant absolument rien). Tu es ma filleule, ça t'ennoblit; tu m'aimes, ça m'enrichit; tu es jolie, ça me flatte ; tu es bonne et sage, ça fait honneur à l'éducation que je t'ai donnée. Or donc, que mon fils t'aime

(clignant de l'œil à Pierre d'un air malin) OU nO t'aime paS, jC tC choi-

sis pour ma bru, entre cent des plus huppées, qui s'en croient

1. Reine, Valentin au fond, Not-l, Bienvenu, Pierre, Suzanne à la cheminée.

2 . Valeatù et Noël assis à la table; Reine^ Bienvenu, Pierre, Suzamie à la cheminée.

dignes et que je te sacrifie. Allons, n'étouffe pas de joie : songe qu'il faut avoir sa tête et se montrer fière et brave un jour comme aujourd'hui ! Un jour de gloire et de gala, qui va ajouter un pres-soir à la couronne de ton parrain ! — Eh bien? qu'est-ce que c'est? Vous retirez vos mains tous deux?

Mon père, vous avez bonne intention, miis voyez! Reine ne comprend pas, elle ne croit pas... Elle ne sait pas seulement que je l'aime !

BIENVENU

Pierre, tu es, fou ! Voilà bien ton esprit chagrin et porté au doute! Si je t'avais écouté, je n'aurais pas entrepris mon pressoir : c'était trop tard ! Et à présent , pour celte affaire-ci , c'est trop tôt! Il fallait donc te laisser dans la fièvre, quand il n'y avait qu'un mot à dire pour tout arranger? N'est-ce pas, ma petite Reine? Allons, tu es raisonnable, toi! et tu ne trouves pas ton parrain trop mal avisé de vouloir se faire dorlotter par une bonne fille comme toi , tout le restant de ses jours! Dis-nous ça bien vite! Un beau oui et déjeunons.

REINE, le retenant dans ses bras.

Mon parrain... vous êtes bon comme Dieu... et je vous aime... vrai! de toutes mes forces... mais...

Mais tu veux que mon fils te dise lui-même... Sois tranquille... tu auras des soins... et des douceurs... et des cajoleries... c'est ton droit!... Allons, Pierre, prends sa petite main et conduis-la à table, entre nous deux, Comme toujours... et pour toujours!

(Tl va se placer à table.)

PIERRE , tenant la maia de Reine éperdue.

Reine! vous ne maimez pas?

REINE

Si fait, Pierre, je vous aime beaucoup, et c'est pour ça que je

ACTE I, SCÈNE XI

ne dois pas vous tromper!... Je refuse l'honneur que vous voulez me faire.

VALENTIN , à part.

Que dit-elle? Est-il possible?

PIERRE

Reine... vous me tuez!... mais je n'insiste pas!...

REINE

Merci , Pierre ! . . . merci !

BIENVENU, prAs de la table, parle en mangeant sa soupe, son écuelle à la main.

Comment? Qu'est-ce que c'est? Des grimaces? Je voudrais bien voir... (atcc autorité.) Nous affichons les bans aujourd'hui, c'est décidé ! J'en ai fait part à tous mes voisins, et je montrerai que mon fils a le moyen de faire un mariage d'amour !...

PIERRE

Assez, assez, mon père! C'est de la fierté ou de l'éloignement... mais il semble que vous lui mettiez la mort dans le

cœur... (Se détournant vers valentin.) Mon DicU ! mOU DicU ! qu'cSt-Ce

que j'ai donc fait pour être malheureux comme ça, moi ! '

BIENVENU, étonné, agité, et très-embarrassé de son écuell';, s'approche de Reine.

Eh bien! mais, on ne vous force pas, que diable!... Si vous voulez rester fille, et pauvre, et sans avenir!... Tant pis pour vous, ça vous regarde ! Qu'est-ce que ça me fait, à moi ? Mon fils n'aura pas de peine à trouver mieux! Voilà ce que c'est! Faites donc du bien aux ingrats ! (n pose son écuieie sur la table.)

REINE, désolée.

Oh ! vous êtes fâché contre moi !

BIENVENU, la repoussant avec un dédain affecté.

Fâché, moi? Pourquoi donc, s'il vous plaît?

1. Noël, VaJentin au fond, Bienvenu, Reine, Pierre, Suzanne/ appuyée sur le fauteuil.

Vous ne m'aimez plus! Oh, monsieur Pierre, pourquoi vous êtes-vous mis dans la tête une idée comme ça ?

VALEXTIN.

Et vous, pourquoi tant vous presfeer de le désespérer? Prenez le temps de la réflexion, Reine!

PIERRE, éclatant.

Eh ! ne vois-tu pas qu'elle en aime un autre?

BIENVENU

Un autre ! par exemple ! . . .

SUZANNE

Doucement, Pierre... C'est son droit! De quoi te lâches-tu?

PIERRE

De ce qu'elle la si bien caché que je ne le savais pas! Qu'elle l'avoue, et je ne lui demande plus rien.

BIENVENU, assis à la table.

Oui, voilà! qu'elle l'avoue, et on lui pardonnera, que diable! Pour refuser mon fils, il faut qu'elle ait fait des promesses à quelqu'un. Voyons, parlez, belle jeunesse! A qui avez-vous donné parole en cachette de nous?

REINE

A personne, mon parrain!

PIERRE, avec emportement.

Vous mentez, Reine! Je vois bien que vous mentez!

REINE

Pierre! comme vous me parlez durement!

Elle a raison : on ne tourmente pas comme ça une pauvre enfant !

ACTE I, SCÈNE XI

BIENVENU

Mais moi, j'ai le droit de la tourmenter!... (uii saisissant les mains.) Voyons, mauvaise tête...

REINE

Mon parrain, je ne peux rien vous dire.

PIERRE, passant à Reine.

Reine, c'est pourtant bien aisé d'être sincère! Si vous me dites que peut-être vous vous raviserez, je croirai que vous avez le

cœur et la conscience libres... — (Reins baisse latête et reste interdite.)

Vous ne pouvez même pas me dire : Peut-être'? — Allons! son choix est fait! (a vaintin avec colère.) Tu lo savais, toi, tu le sais ! Pourquoi ne me l'as-tu pas dit?

REINE, virement.

Non, il ne sait rien... Vous voulez que je vous le dise, et vous me poussez à bout? Ah ! je n'aurais pas cru qu'on m'arracherait du cœur cette parole là... Eh bien, oui, j'aime quelqu'un ! quelqu'un qui ne le saura jamais, parce que c'est quelqu'un qui ne peut, ni ne veut se marier avec moi! Mais si je l'aime quand même!... je ne dois pas tromper un honnête homme en lui donnant ma parole, quand je sais que je ne peux plus donner mon amitié !

(Uq silence d'étonneiueut. Reioc, effrayée de ce qu'elle vient de dire, reste absorbée.)

SUZANNE , allant près d'elle et lui pi-enant la main.

Allons... Laissez-la tranquille, à présent... Celui qu'elle voudrait... elle l'aura... car je le connais, moi! (Bas à Reine.) Et c'est Vaientin, n'est-ce pas. ma mignonne?

REINE, tressaillant.

Non, non!... ce n'est pas lui.

SUZANNE, étonnée.

Non?... Qui donc alors?... 'Laisant tomber la main de Reine et regardant autour d'elle.) C'est quelqu'un d'ici, car elle ne sort jamais sans moi, et je sais bien quelle n'a point d'amoureux au dehors,

UniversTTJJ"

DIDI

hors. (Regardant Koel qui est près du dressoir et mange tranquillement) . Il n'y

a ici qu'un garçon qui ne soit pas libre de l'épouser?... (xNoël, avec dépit) Noël! Il n'y a pas là de quoi rire!...

NOËL

Dam!... mais je vous jure bien que ça n'est pas ma faute !

PIERRE, assis dans le fauteuil, avec dédain.

Comment? c'est vous? Je vous fais mon compliment!

(U tourne le dos et lutte contre son dépit , sans pouvoir le cacher.) BIENVENU , stupéfait.

Ah ça, mais! c'est qu'elle n'en disconvient pas ! Voilà qui est particulier !... Le prétendu de ma fille! par esprit de contradiction... par en^^e, par malice! (En passant à l'extrémité du théâtre adroite). Oh! l'enfer est dans la cervelle des femmes! {anoci,

qui a un air de modestie risible.) Parlez donc , VOUS , là bas ! DitCS lui

tout de suite qu'elle est une folle... une sotte ! Faites-lui honte !

NOËL, d'un air de protection.

Oui , je vas lui parler... à cette jeune enfant !

SUZANNE

Tenez-vous tranquille ! Il y a de votre faute là dedans ! J'en étais sûre! (a Reine , la repoussant.) Et VOUS, VOUS devriez rougir...

REINE , sortant comme d'un rêve.

Oh, Suzanne! vous aussi?... Qu'est-ce que vous avez donc tous contre moi? (Elle va vers le fond en pleurant). BIENVENU.

Elle le demande? Sainte Ursule ! elle est timbrée , cette fille- • à, et nous serons forcés de la renfermer, si ça continue !

(En se retournant, il voit le père valentin qui vient d'entrer , et qui écoute.)

SCÈNE XII

LE PÈRE VALENTIN, Les Précédents.

BIENVENU. '

Eh bien , qu'est-ce qu'il y a , que vous venez là à pas de loup ?

PÈRE VALENTIN, promenant un regard scrutateur.

Enchanté de vous trouver dans la joie... mais désolé de vous apporter une mauvaise nouvelle.

BIENVENU

Comment , quoi? mes apprentis ont été se coucher?

PÈRE VALENTIN

Bien au contraire , ils viennent de dégager la vis de votre pressoir.

BIENVENU

Eh bien , c'est une belle pièce , j'espère?

PÈRE VALENTIN

Superbe... un vrai bijou ! Ça fend le cœur.

BIENVENU

Quoi donc ? qu'est-ce qu'il y manque ?

PÈRE VALENTIN

C'est un malheur , il m'en coûte de vous le dire ! Il y manque deux pas !

Deux pas de vis? Elle est trop courte?

PÈRE VALENTIN

Non, mais il y manque deux pas'. Ils ont sauté.

1 . Noël , Reine au f'jnd , Suianne, Valeutin fils au fond^ Va-
leatin père lur le seuil , Pierre unit , Bienyenu .

VALENTIN

■ Eh bien , j'en étais sur ! Il y avait un défaut dans le cœur du
bois ! Allons , c'est une pièce perdue!... Et ce n'est la faute à

personne! (n va avec Noël regarder par la porte du fond.)
PÈRE VALENTIN, à BienTenu.

Eh bien , voisin, ça vous chagrine tant que ça? Bah! allons
donc, un peu de courage, vous qui n'êtes pas un homme ordinaire
! Que voulez-vous? Il y a du guignon pour tout le monde... Je
vous le disais bien, moi , qu'un accident pouvait vous retarder.
Mais vous croyez toujours faire des miracles, vous! 11 n'y a que le
ciel qui fasse des miracles , et il n'a peut-être pas été pour vous
dans cette affaire-là !

BIENVENU, allant k lui.

Le ciel est toujours pour moi, et s'il faut un miracle... il y auî-a
un miracle, voilà tout. Pierre î qu'en dis-tu? Peidrons-nous l'es-

poir, au moment de triompher de Tenvie?

PIERRE , qui après avoir vainement lutté contre son dépit et son chagrin , est resté immobile à regarder Reine. Tressaillant.

(Jue dites-vous, mon père? De quoi parlez-vous?

BIENVENU, en gagnant la gauche du théâtre.

Ohl oh ! voilà mon fils qui pense à autre chose, qui perd l'esprit ! Adieu courage! me voilà ruiné dans mon honneur, dans ma réputation. Une fois dans sa vie , maître Christophe Bienvenu aura manqué à sa parole î... Après une chose comme celle-là , il faut se voiler la face et mourir !

VALENTIN. '

Non , maître ! quand je devrais y perdre les deux bras! Allons, mon père, vous êtes un bon voisin et un bon confrère...

PÈRE VALENTIN

Moi , son confrère? Moi , un équarrisseur de vieilles souches?

1 . Reine et Noël au fond, Suzanne, Bienvenu, Valentin fils, Valentin père, Pierre.

ACTE I, SCÈNE XII

un manœuvre , un âne ? Est-ce que je sais faire un pressoir, moi? Est-ce que c'est mon ouvrage?

VALENTIX, arec feu.

Oui , mon père , c'est votre ouvrage ! et maître Bienvenu, dans les occasions sérieuses, vous rend la justice qui' vous est due ; n'essayez pas de nous faire croire que vous ne vous estimez pas beaucoup et que vous ne vous aimez pas un peu : nous ne sommes pas dupes de vos querelles , et nous savons tous ici que quand vous avez besoin l'un de l'autre , vous mettez l'élan du cœur au-dessus de la rivalité du métier... Allons, venez , mon père! Vous avez chez vous un frêne excellent, tout débité, et de longueur , deux bons compagnons tout frais... et moi , qui ne suis pas mort ' Console-toi , mon Pierre , il y a remède à tout dans ce monde ! Et vous, maître Bienvenu, ayez confiance, rien n'est perdu! Les amis sont là.

. Il sort en emmenant son père , par le fond à gauche.)

BIENVENU, REINE, PIERRE, NOËL, SUZANNE

sur le seuil de la porte du fond.

BIENVENU, k Reine qui s'est approchée de lui, caressante, en le voyant affligé.

Ah ! vilaine enfant! Si, au moins, c'était ce brave garçon que tu as pris la fantaisie d'aimer! Je te pardonnerais! Voilà un cœur, ce pauvre Valentin î

PIERRE, se levant, à part, d'un air sombre.

Valentin ! Si c'était lui !...

ACTE DEUXIÈME

Une cour rustique , commune aux maisons de maître Bienvenu et de maître Valentin. — Au premier plan, à gauche du spectateur, celle de Bienvenu, blanche, contrevents verts, porte à oruements, petit jardin entouré de treillage vert, pigeonnier au fond, attenant à ladite maison, avec une tonnelle de verdure au bas. Tous les signes de l'aisance et d'une certaine ostentation. — Au premier plan, adroite, la maison du père Valentin , plus pauvre , plus négligée , avec des pampres en désordre autour de la porte, ayant sur le côté, au fond, en regard du pigeonnier de Bienvenu, un grossier hangar couvert en chaume, par où l'on va au chantier du père Valentin. — Au fond, règne un petit mur avec une porte charretière, donnant sur le village. La partie du mur qui appartient à Bienvenu est bien crépie et a tm chapiteau en tuiles. Celle qui appartient au père Valentin est plus basse, ébréchée et encombrée de bois de travail. La moitié de la cour du côté de Bienvenu est proprement pavée; l'autre moitié est brute et semée de copeaux et de débris. — Devant le jardin de Bienvenu , un banc peint en vert; devant celle de Valentin , de grosses souches, servant de sièges au besoin. — A l'entrée du hangar, on voit une meule à repasser les gros outils.

SCENE PREMIERE

SL Z ANNE , balavant le devant de la maison, LE PÈRE VALENTIN, sortant du hangar.

PÈRE VALENTIN, à la cantonade.

C'est bien, c'est bien! De l'ensemble, surtout, et faites comme je vous dis. N'oubliez pas que le temps presse! (Descendant et regardant Suzanne.) Ah î encore le balai ? Combien de fois par jour, donc? Le palais de Versailles nest pas tant balayé que cette maison-là! — Faites attention, au moins, à ne pas pousser vos balayures sur ma moitié de cour ! Je vous défends de passer la rigole.

SUZ. ^NNE

Ah ! par exemple, ça no m'arrive jamais.

ACTE II, SCÈNE I

PÈRE VALENTIN

Oui, oui! vous direz que c'est le vent qui apporte chez moi vos bouts de chiffons, et les épluchures de vos festins!

SUZANNE, riant.

Bah I quand on salirait un peu de votre côté ; vous n'y tenez déjà pas tant, et il n'y paraîtrait guère.

PÈRE VALENTIN

Et si j'aime mon désordre, à moi ! c'est pas une raison pour que je souffre celui des autres!

SUZANNE, au fond, balayant toujours .

Allons, allons, on y prendra garde î Vous avez beau faire le grognon, vous voilà travaillant pour aider mon père...

PÈRE VALENTIN

Votre père... votre père !... J'en aurai encore des sottises et des avanies pour tout remerciement. (Aiiantau hangar.) Attention , Valentin ! Gare à tes mains , que diable ! Ensemble , donc 1 (Revenant.) Ah ! comme ça travaille, ce garçon-là ! Ça n'est pas monsieur Noël Plantier qui mènerait la chose d'un train pareil 1

SUZANNE, qui a posé son balai sous le berceau .

. Pourquoi donc? est-ce que vous lui en voulez aussi, à mon amoureux?

PÈRE VALENTIN , U sassied sur une souche.

Ah 1 c'est encore votre amoureux ? Je ne croyais pas ! Après ça, il se passe toujours chez vous des choses si fantasmaques!

SUZANNE, riant.

Fantasmaques ! voyez-vous ça ? Apprenez, père Valentin, qu'il n'y a de fantasmaque chez nous... que moi. (s appuyant sur son épaule avec bonhomie.) Oui, c'est moi qui suis folle! Moquez-vous, et grondez-moi; vous en avez le droit, vous, le vieux voisin! Tenez, j'ai eu un moment tantôt... C'est mal! mais que voulez-vous? j'étais jalouse.

3G Kr: PRj;SSOIR.

M> k 11 E VALKNTIN, ra.louc i.

Jalouse (le... (Haussant les épaules.) Ail, Suzaniie ! VOUS êtes bien sotté, mon enfant, de n'avoir jamais vu qu'il y avait là, sous votre main, un bon garçon, un garçon de mérite... mon garçon, à moi, qui valait quinze Noël Plantier ; mais vous l'avez méprisé

parce qu'il est pauvre, et vous donnez votre cœur et vos écus à un grand benêt...

SUZANNE

Laissez ce benêt tranquille, voisin ! Je n'en suis pas encore si revenue que vous croyez ; et tant qu'à votre fils, je lui rends justice ; mais jamais son idée n'a été pour moi, et je sais bien pour qui elle est. Il a beau s'en cacher... Les femmes voient clair 1...

PÈRE VALENTIN, du ton d'un homme qui ne veut pas se compromettre.

Vous croyez que Reine... Dam ! si votre père lui faisait un sort... mais puisque la voilà entichée de votre galant ?

SUZANNE

Eh non ! Elle n'a pas dit ça, elle ! C'est moi ! je rêvais !

Ah ! vous croyez ?

SUZANNE

Et vous, vous en êtes sûr. Vous voyez bien les soins qu'elle a pour vous ?

PÈRE VALENTIN

Je ne dis pas ! La pauvre enfant ! ... Mais elle n'a rien !

SUZANNE , entrant dans le jardin. 'Pendant la fin de cette scène et le commencement de l'autre, elle jardine tout en parlant.)

Mon père y pourvoira.

PÈRE VALENTIN

Mais votre frère...

ACTE II, SCf-NE

SUZANNE

Mon frère entendra raison. Je m'en charge. C'est un peu d'amour-propre, voilà tout.

PÈRE VALENTIX, se levant.

Ahl de l'amour-propre, il en a sa bonne part, lui aussi! Le père écrase les gens d'une façon... Le fils les écraserait volontiers de l'autre... Dites donc, le voilà qui vient : est-ce que vous songez à lui parler de ça ?

SUZANNE

Certainement ! Et tout de suite.

PÈRE VALENTIX.

Alors, je vous laisse 1 (a part, en s'en allant par le hangar, tandis que Pierre entre par la porte, au fond delà cour.) Hum ! il a l'air bien SOUCiCUX 1

SUZANNE, PIERRE

SUZANNE, à Pierre qui promène autoui- de lui un regard inquiet.

Elle n'est pas ici. Pierre !

PIERRE

Qui, elle ? Je me soucie bien d'elle 1 — C'est mon père que je cherchais.

SUZANNE

Notre père est aux vignes, puisque, pour surcroît d'embarras, aujourd'hui, il lui faut, comme tout le monde, surveiller ses vendanges !

PIERRE

Eh bien 1 c'est heureux pour lui ; ça le distrait forcément de ses inquiétudes! J'ai envie d'aller aussi vendanger une heure ou deux.

SUZANNE

Tu as donc besoin aussi de te distraire? De quoi, je te le demande ?

PIERRE , sans l'écouter, après aToir fait un pas pour s'en aller.

Non ! Elle y est, et je ne veux pas la voir maintenant.

SUZANNE

Tu y as donc été déjà, que tu le sais?

PIERRE, n s'assied sur le banc devant le jardin.

Non. J'étais là-bas, au pressoir... Je l'ai vue passer avec son panier. Elle baissait la tête comme une coupable. Ah! oui. Elle a toujours eu l'habitude d'éviter mes regards. J'ai remarqué ça... même dans le temps où elle était toute petite !

SUZANNE

Peut-être que tu la regardes d'une manière qui lui fait peur?
Est-ce sa faute?

PIERRE

Non, sans doute, pas plus que ce n'est celle de Noël Plantier, n'est-ce pas, si nous sommes joués tous les deux?

SUZANNE

Moi seule je pourrais dire qu'on m'a trompée..., si c'était vrai !
Mais ça n'est pas vrai, ce qu'elle nous laisse croire, la petite rusée
! Ce n'est pas lui qu'elle a en vue, c'est un autre.

PIERRE , s'animant toujours.

Et qui donc ? Quel autre ? H n'y en a pas 1

SUZANNE

Et Yalentin?

PIERRE

Tais- toi , Suzanne, tais-toi !

SUZANNE

Pourquoi donc? Où serait le crime? ,

ACTK H. SCÈNE 11. 39

Tais-toi , je te dis! Cette idée-là m'a passé par la tête un instant; j'ai cru que j'en deviendrais fou !

SUZANNE

Mais, enfin, pourquoi?

PIERRE

Pourquoi? tu me demandes pourquoi, ma sœur? Est-ce que tu ne sais pas que Valentin est mon ami, mon seul ami, le confident de toutes mes pensées, le seul homme au monde en qui j'aie une entière confiance?

SUZANNE

Mais savait-il que tu aimais tant que ça notre petite Reine ? Nous ne le savions pas, nous autres ; et dans ce moment-ci , ta colère, ton chagrin m'étonnent tant , que je me demande si tu n'es pas un peu fou.

PIERRE

Il le savait, lui, combien j'étais épris d'elle ! Il y a déjà longtemps que je lui en parle tous les jours, et que je n'en parle qu'à lui seul ! Il sait de quoi je suis capable dans mon chagrin , dans ma colère, comme tu dis.

SUZANNE

De quoi donc es-tu capable, Pierre?

PIERRE , hors de lui.

Je n'en sais rien !... Mais l'homme qui me volerait lâchement mon espérance 1 , . .

SUZANNE, effrayée et sortant du jardin.

Ça n'est pas Noël Plantier d'abord ; j'en réponds.

PIERRE

Oh ! n'aie pas peur pour celui-là, Suzanne ; il est au-dessous de ma vengeance ! C'est un garçon qui n'a pas conscience du mal qu'il peut faire avec sa sottise. ' D'ailleurs il ne me doit rien, à moi : il n'a jamais eu ma confiance..., mon

Pierre, Suiann

40 LE PHESSOIR.

cœur tout entier, comme je l'avais donné à Valentin. (maut presque.) Oh ! si c'était Noël ! je t'assure que je serais vite résigné... et guéri !

SUZANNE

Vrai? A la bonne heure'. Alors tu n'en voudras à personne, car Valentin n'est pas capable de te trahir; et si Reine l'aimait sans qu'il eût rien fait pour ça , il faudrait bien en prendre ton parti.

PIERRE

Jamais !

SUZANNE

Comment donc ? C'est singulier !

PIERRE

Jamais! Yalentin?... Non, elle serait trop heureuse avec lui, elle l'aimerait trop, elle ne serait jamais punie de m'avoir dédaigné ! ... Ah ! je crois que je me tuerais 1

SUZANNE

Te tuer? mon Pierre... mon ami! Tu n'aimes donc plus ta sœur, ni ton père?... Tu ne ferais pas une chose si mauvaise , dis!

PIERRE

Non , non , ma bonne Suzanne 1 Qu'est-ce que nous disons là ? des folies i

SUZANNE , à part.

C'est égal , il me fait peur!... (Haut.) Dis donc, le voilà, Yalentin ! ... (Valentin sort du hangar et cherche un bout de bois propre à faire une che-

vuie.) J'espère que tu ne vas pas lui dire de quoi tu l'as soupçonné? ça serait une offense !

PIERRE

Sois donc tranquille ! Est-ce qu'au fond , je ne l'aime pas cent fois mieux qu'elle?

SUZANNE, à part , et s'éloignant par le berceau.

Eh bien , oui ! mais je ne les perdrai pas de vue.

SCÈNE III

PIERRE, VALENTIN

VALENTIN, en manches de chemise, sortant du travail.

Eh bien , mon Pierre, tu ne viens pas voir où nous >en sommes !

PIERRE

Non, puisque vous n'avez pas besoin de moi... et que je ne peux pas être seul avec toi...

VALENTIN

Tu aimes mieux être seul avec toi-même? C'est bien , si tu es raisonnable !... Voyons , Pierre , tu as aussi ta sœur à consoler.' Mais croyez-vous bien tous les deux que ton futur beau-frère... Ça me paraît impossible , à moi !

PIERRE

Elle n'a pourtant pas dit non?

Elle avait l'air de ne pas comprendre ce que vous lui imputiez et, ensuite, elle s'est sauvée en pleurant. { atcc uu peu d'inquiétude.) Est-ce que tu l'as vue depuis ce matin.'

PIERRE , lobservant.

Non ! Et toi ?

VALENTIN

Moi ? pas davantage ; mais je crois qu'elle n'a pas d'autre amour en tête que la danse et les amusements de son âge. Ils

sont bien innocents ! (U talUe sa cheville sur une souche.)
PIERRE.

La danse , un plaisir innocent? quand on se prend les mains, quand on se parle à voix basse!...

VALENTIN , arec candeur .

Non ! puisqu'elle ne danse jamais qu'avec moi?

PIERRE , allant s'asseoir sur un tronc d arbre, près de Valentin , à droite.

C'est vrai , tu m'y fais penser !

Valentin , Pierre

VALENTIN

Tu vois donc bien ?

PIERRE

Valentin, elle aime quelqu'un ! En cela elle n'a pas menti.

VALENTIN

Alors , c'est quelqu'un du dehors. Pourquoi diable irait-elle penser au fiancé de Suzanne , quand elle est assez jolie pour choisir ailleurs?

PIERRE

Ah ? Tu la trouves jolie , toi , Valentin?

VALENTIN

Je pense que tu ne la trouves pas laide?

PIERRE

Enfin, tu comprends qu'on ait de l'amour pour elle*^ '

VALENTIN, travaillant toujours.

Oui, sans doute, quand on est disposé à aimer.

PIERRE, l'observant encore.

Tu es bien heureux, toi, si tu es à l'abri de ce mal-là !

VALENTIN, se contraignant et s'étourdissant.

Moi? Ah bien oui ! J'aime trop la gaieté, la liberté... le bon vin qui fait rire et chanter, les amours qui n'enchaînent pas...

PIERRE

Et pourtant, tu ne t'enivres jamais; tu n'es pas dissipé, et je te trouve même sérieux depuis quelque temps.

VALENTIN

Depuis que c'est ton goût que je sois comme ça.

PIERRE

Oh! depuis un an tu es bien changé, Valentin ! Tiens, parlemoi franchement, tu es amoureux, loi aussi?

ACTE II, SCÈNE III

VALEMI.V.

Moi ? bah ! — Mais il ne s'agit pas de moi !

PIERRE, avec impatience et se levant.

Si fait ! Tu as mes secrets : pourquoi n'ai-je pas les tiens !

VALENTIN, levant la tête et quittant son travail.

Ah ça!... tu me questionnes... Ce n'est pas ta coutume. (Avec fermeté.) Écoute, Pierre, tous nos secrets ne nous appartiennent pas, car il en est qui n'appartiennent qu'à Dieu.

PIERRE

C'est juste! (tu passe à gauche.) J'ai tort; je ne te demande qu'une chose : c'est de me dire si tu ne t'es pas trompé le jour où tu m'as juré qu'aucune femme ne pourrait jamais l'emporter sur moi dans ton amitié.

VALENTIN

Ah Pierre 1 tu m'avais juré la même chose, et pourtant, je ne peux pas te consoler aujourd'hui!

PIERRE

C'est donc qu'on ne sait pas à quoi on s'engage quand on fait de ces promesses-là? Tu t'es donc aperçu que tu ne pourrais pas toujours me tenir la tienne ?

VALENTIN, avec élan.

Non, Pierre! je ne m'en suis pas aperçu, moi!

PIERRE, vaincu, lui serrant les mains.

Ami! cher ami!... mon brave Valentin! pardonne-moi!... Tu vaux mieux que moi ! Je suis un fou !

VALENTIN

Je ne sais pas si je vaux mieux; je sais que je t'aime, Pierre; voilà tout ! Je ne veux pas me demander s'il y a peu ou beaucoup de mérite à être fidèle en amitié ; mais ce dont je suis bien sûr, c'est qu'une âme honnête est toujours à la hauteur de ce

ii LE PRESOIR.

devoir-là. — Et, à présent, viens nous donner un coup de main, Le travail guérit bien des peines, va, l'amitié aidant!

Viens ! tu as raison !

SUZ A-S' >'E, qui a paru plusieurs fois sous le berceau pour les observer, et qui le» voit sortir par le hangar en se tenant par le bras.

Allons! Valentin s'en défend encore! Il fait bien! Il faut que Noël passe aujourd'hui pour le préféré ! Qu'est-ce que ça me fait du moment que... (Regardant dehors.) Tiens! le voilà avec Reine?... Ah! mais... est-ce que... Il lui porte son panier!... et d'un air... Oh! j'en veux avoir le cœur net, par exemple! (eue entre dans

la maison.)

SCÈNE IV

NOËL PLANTIER et REINE, entrant par la porte au fond ; SUZANNE, cachée.

REINE , voulant reprendre à Noël son panier plein de raisins.

Mais laissez donc, Noël ! J'aurais bien eu la force de porter ça jusqu'à la maison. Merci ; adieu !

(Elle tire de sa poche la cravate blanche de Valentin, la replie avec soin et la met dans l'intérieur de la maison de Valentin, par la ci-oisée , qui est ouverte. Puis ^ elle prend une cruche sur le seuil de la porte et va vers la maison de Bienvenu.

NOËL

Attendez donc!... Ça devait être lourd pour vous, cette charge-là ! (Regardant le raisin.) Ah ! c'est du premier choix ! C'est pour la table du parrain? Cueilli par vos petites menottes... il semblera meilleur... 'n picote le raisin et fait la grimace.) quand il sera

mûr! (a Reine, qui ne l'écoute pas.) Eh bien, qu'est-ce que vous faites donc là?

REINE

Rien, rien! Le père Valentin aime mieux l'eau de notre sœur.
Je l'ai lui en chercher !

ACTE II, SCÈNE IV

NOËL

Un bon petit cœur. C'est gentil, ça! (Arrêtant Reine.) Voyons!
Donnez-moi ça.

Laissez , laissez , Noël ; je n'ai pas le temps !

(Dans ce petit débat. Reine passe à gauche.) ' NOËL.

Allons , Reine (n lui prend sa cruche.), il ne faut pas être si farouche ! Nous avons à causer nous deux !

REINE

Nous deux ?

NOËL

Comme si je ne voyais pas que , depuis ce matin , vos doux yeux n'ont fait que verser des larmes !

REINE

Qu'est-ce que ça vous fait? Ça ne vous regarde pas.

NOËL

Ah, permettez! si! ça me regarde un peu, puisque j'en suis l'auteur.

Vous?

NOËL

Vous ne voulez pas que je vous en parle ? Vous avez tort 1 II vaudrait mieux s'expliquer.

REINE

Parlez donc, je saurai au moins de quoi il s'agit.

NOEL

C'est ça ! causons ! (U la fait asseoir sur le banc.) VOVCZ-VOUS , ma

belle amie... je ne vous en veux pas, moi ! C'est pas votre faute ! Dans ces histoires-là , c'est toujours la faute de ceusse qui ne

1, Reine, Noël.

. sont pas la prudence même... qui laissent tomber par-ci, par-là une œillade sans penser à mal , un mot flatteur sans se méfier à'eusse!... La jeunesse s'y trompe, à votre âge...

REINE

Eh bien , quoi donc? Qu'est-ce qu'il y a?

NOËL

Il y a, il y a... Dam! C'est toujours un plaisir, un honneur à tout le moins, qu'une jolie fille comme vous... car vous êtes jolie, et quant à ça, ceusse qui diraient le contraire...

REINE, impatientée.

Merci! après?

NOEL

Après... après... écoutez donc, il ne faut pas vous fâcher, mais ça ne se peut pas 1 Là, vrai , ça ne se peut pas.

Mais je ne vous entends point !

NOËL

Mon Dieu , Reine , ça n'est pas ma faute non plus ! Si j'avais cQnnu vos sentiments plus tôt, avant de donner ma parole... je ne dis pas que... Mais moi, je suis un honnête garçon, vous sentez!... J'ai bien été comme ça un peu... mais il faut que jeunesse se passe... et c'est pas une raison... quand une famille respectable... Elle en aurait tant de chagrin, la pauvre âme !... Elle est portée à la jalousie... Je ne peux pas trouver ça mauvais, et vous pensez bien... Voyons, faites-vous une raison ! Ça m'a coûté, l'idée du mariage, et il y en a bien d'autres comme vous qui m'en veulent; mais moi, je ne suis point de ceusse qui trompent. J'ai toujours dit: voulez-vous, ne voulez-vous, pas? C'est oui ou non; c'est pour un temps, c'est pas pour toujours! A présent, j'ai dit: c'est pour toujours. Alors, c'est pour toujours ! Vous comprenez ?

REINE

Pas du tout ! (A Suzanne qui , pendant cette scène , a écoute
Uans la inaiiWi ,

ACTE II, SCÈNE IV

à la fenêtre qui fait face au public.) Ail ! Suzanne , je Cfois qu'il
perd l'esprit, ton prétendu! Est-ce que tu sais pourquoi il me fait
toutes ces histoires-là ?

SUZANNE, de la fenêtre.

Oui, ma mignonne, et moi, je vas te le dire, (a Noei.) C'est bon
, Noël , vous avez bien parlé , mais vous êtes un grand imbécile.
(Eue sort delà maison.) NOËL.

Moi ? ah I pour lorSSe... (n veut parier à Suzanne, quilui com-
mande du

geste de s'éloigner.) Quaud c'est les femmes qui commandent
•

(U va au hant'ar où paraissent le père Valentin , Valentin et
Pierre.)

SCÈNE V

SUZANNE, NOËL, les deux VALENTIN

ET PIERRE, se consultant sous le hangar. SUZANNE, près de
Reine sur le banc-

Écoute, ma pauvre enfant, il y a ici une grosse méprise, mais il faut la laisser durer encore un peu; autrement, il y aura des peines, et peut-être des malheurs. Je vas t'expliquer ça.

(Elle lui parle bas en voyant approcher les autres personnages.) VALENTIN, qu'il a regardé dehors.

11 vient!... Allons, Pierre, un peu de gaieté ! Il va être si content !

PIERRE

Oui , oui ! avertissons ma sœur !

PÈRE VALENTIN

Attendez , attendez ! Vous oubliez le principal !

NOEL

Non, dans ce panier, avec le premier ruban venu... C'est tout ce qu'il faut !

(il prend des fleurs des champs qui sont dans le panier de Reine, et il va vers la tonnelle avec les autres personnages. — Reine et Suzanne sont à gauche sur le devant , près du jardin , et font un bouquet avec les fleurs que Noël leur jette par-dessus le grillage vert ; elles cueillent aussi celles qui sont à leur portée.)

48 LE PRESSOIR.

SCENE VI

BIENVENU, REINE, SUZANNE, NOËL, VALENTIN père et fils,
et PIERRE,

Ces derniers sont près de la tonnelle , pour se :acher de lui.

BIENVENU entre par le fond , un panier de vendangeur au bras , et tenant une serpette ouverte , comme s'il continuait à vendanger.

Une filleule si douce , si gentille !... pas un défaut! Un frêne
qui paraissait sain comme l'œil! (H vendange par distraction
latrelUeda

père vaientin.) Toutes Ics pcincs à la fois ! Mou fils désolé!
mon honneur eniaché!... Ils diront que c'est moi qui ai refusé
mon consentement, par avarice! Que j'avais employé un mauvais
hois par ignorance !

LE PÈRE VALENTIN, le voyant ravager sa treiUe.

Eh bien, qu'est-ce qu'il fait donc? ma vigne?

VALENTIN, le retenant.

Laissez , laissez , mon père ! Ne le dérangez pas encore !

(On continue le bouquet que Reine orne d'un ruban pris sur
sa cornette.) BIENVENU , à part.

Ah? ils sont là?... ils ne travaillent plus... ils ne me disent rien !
Allons , je comprends! ils y ont renoncé ! tout est perdu ! Mon-
trons nous philosophe... soyons calme !

(il s'assied sur une souche en jetant sa hotte avec colère. Les autres s'approchent et l'entourent doucement.)

REINE , à sa droite, poussée par Suzanne, lui présentant le bouquet timidement.

Mon parrain...

BIENVENU

Eh bien, quoi? un bouquet? Est-ce que c'est ma fête? une jolie fête , vraiment !

SUZANNE

Mon père , embrassez-la ! on embrasse toujours ceux qui vous apportent les premiers une bonne nouvelle.

ACTE II, SCÈNE VI

BIENVENU

Une bonne nouvelle? hein? quoi? Est-ce que...

f II se laisse embrasser par Reine.) VALENT IN.

Oui, maître, on embrasse les enfants, et on donne une poignée de main aux amis!

BIENVENU, .îperdu, se levant.

Ah! c'est donc fini'.... Mes enfants... mes amis!... mon voisin!... çn lui serre la main.) Vrai ! VOUS valez mieux que je ne croyais!... Comment, c'est fini? Je ne rêve pas?

PÈRE VALE.NTI-N. '

Et j'ose dire que c'est une pièce un peu réussie! (nie mène vers le hangar.) Regardez moi ça avant qu'on l'enlève! Ça sera en place avant le coucher du soleil.

BI E W E N" U , redescendant avec tout le monde, snlennellenient.

Valentin père î... Valentin fils !... à partir de ce jour, je vous donne le titre d'amis.

PIERRE

Oui, mon père, c'est à eux seuls que vous devez cette victoire.

BIENVENU

Je le sais, Pierre ! Je connais mon devoir... et avant tout , je veux donner une preuve... une grande preuve de ma reconnaissance à de si braves gens. Tu le veux aussi , Pierre, car tu es grand, tu es mon fils! — Écoutez donc, père Valentin, écoutez tous ! et apprenez à me connaître. Reine * , je t'ai pardonné, je t'aime toujours , tu vas le voir ! Je veux que tu sois heureuse et que tu épouses celui qui te plaît.

NOËL

Ah mais... moi, un petit moment ! dites donc !

1. Reine, Suzanne, Bienvenu , Valentin père, Noël, Valentin fils, Pierre.). Suzanne, Reine, Valentin père, Bienvenu, Noël, Valentin fils, Pierre.

BIENVENU

Tais-toi ! tu n'as pas la parole !

NOËL

Mais si!...

BIENVENU

Mais non ! (Noël s'éloigne ea grommelant près du jardin.)
VoUS BVCZ tOUS

été bien simples, ce matin, devons imaginer... Non! ça n'avait pas le sens commun ! j'y songeais dans ma vigne... Je me disais : C'est impossible ! ma filleule est une personne trop bien élevée pour convoiter le bien d'aulrui... et je vous dis ceci : Voisin! c'est votre fils qu'elle aime !

PÈRE VALENTIN

Ah î vous croyez ?

VALENTIN, à Pierre qui a tressailli.

Laisse donc dire ton père : ça l'amuse de rêver comme ça.

REINE, à Suzanne.

Ils me feront mourir ! . . .

N o E L , à part, en gagnant l'extrême gauche.

Allons 1 le beau-père... (n touche son front.)

SUZANNE, observant Pierre, qui est -violemment ému.

Mon cher père, vous ne savez pas...

BIENVENU

Ta, ta, ta! silence. Il n'y a que moi ici qui sache ce qu'il dit. Reine et Valentin se conviennent ; il n'y a pas de mal à ça. Ils croient qu'ils ne peuvent pas se marier parce que la petite n'a rien et le garçon pas grand'chose? Etibien! moi, je m'étais toujours promis de lui assurer un sort, à cette pauvre enfant. Fidèle à Valentin, elle refuse la fortune et l'honneur d'être ma bru. Ça fait son éloge. Mon fils et moi, nous l'en estimons davantage. Il ne sera pas dit que je manquerai à mes sentiments qui ne sont pas ceux d'un homme ordinaire. Donc je lui donne mille écus en la mariant, les raille écus que je gagne sur la vente de

ACTE II, SCÈNE VI

ma bâtisse à la paroisse et la confection du pressoir qui l'occupe.
— Père Valentin, voilà comment je répare mes torts, moi! Voilà comment je remercie ceux qui me les ont pardonnés.

PÈRE VALENTIN

A la bonne heure... à la bonne heure ! Je n'ai jamais nié, moi, que vous fussiez généreux 1

PIERRE, à valentin avec effort.

Allons, Valentin ; mon père a raison ! Il agit noblement... Je ne serai pas indigne de lui... Accepte î... accepte donc... (Avec tm violent dépit.) puisqu'elle t'aime !

VALENTIN, troublé.

Elle m'aime?... irais non !.... Cela n'est pas! (Regardant rémotion de Pierre.) Nou, nou, Pierre, ne crois pas cela!

SUZANNE, bas à Reine.

Du courage. Reine! La prudence le veut, le cœur aussi! Vois comme il regarde Valentin... et comme il souffre!

REINE, baiiant la main de Bienvenu.

Mon parrain, soyez béni!... Oh! oui, vous m'aimez, vous voulez mon bonheur ; mais je ne veux pas me marier !

BIENVENU

Comment!... Sainte Ursule! elle refuse aussi celui-là! Ah! c'est trop fort , pour le coup, et celte fille est folle!... Eh bien! moi, mademoiselle, comme je sais que je suis incapable de me tromper, et que, du moment où j'ai dit C'est Falentin, ça ne peut être que Valentin , je vous ordonne d'aimer Valentin , de l'épouser, et je vous défends de songer à aucun autre !

VALENTIN , regardant Pierre , qui est tombé assis sur le tronc darbre à droite.

Doucement, maître... Quoi 1 vous voulez la contraindre... Vous si bon!... Pourquoi la faire souffrir? Est-ce que je pourrais accepter une femme dont le cœur ne m'appartiendrait pas ?

BIENVENU

Et quand je te dis qu'elle est folle de toi ! Comme c'est difficile à voir !

(Pierre, assis et pâle, serre les poiugs et fait tous ses efforts pour se contenir.) V A L E N T I N , l'observant toujours .

Je vois tout le contraire, et Reine sait fort bien que, n'éprouvant pas d'amour pour elle, je ne peux pas songer à la tourmenter.

REINE, blessée au cœur et vivement.

Oui, oui, je lésais, Valentin. Aussi... de mon côté... (a suranue.) Parle donc pour moi !... dis tout ce que tu voudras.

SUZANNE passe à son père .

Mon père... cest pour la première fois certainement... mais vous vous êtes trompé. C'est lui'. (EUe onontre Noëi.) C'était bien lui; nous nous en sommes expliqués tantôt tous les trois.

NOËL , stupéfait.

Tous les troisse ?

SUZANNE

Oui, oui... J'ai bien vu que vous teniez à votre parole, et qu'elle maimait beaucoup, la pauvre enfant'. J'ai vu que tous deux vous alliez vous sacrifier pour moi... Eh bien ! je ne veux pas de ça. J'ai le cœur juste, moi, et grand ! je suis comme mon père... Je vous rends votre liberté, Noël, et je ne vous en veux ni à l'un ni à l'autre.

NOEL

Ah 1 par exemple !

SUZANNE , bas.

Tais-toi ! (Noël reste pétrifié.} *

PÈRE VALENTIN, à Bienvenu.

Qu'est-ce que vous dites de ça? Je n y comprends plus rien, moi !

1 . Noël , Reine sur le banc , Suzanne, Valentin père, Bienvenu , Valentin fils. Pierre

ACTE II, SCÈNE VI

BIENVENU , allant et venant, s'essuyant le front.

Moi?... J'en ferai une maladie !... Tenez , il y a de quoi devenir fou , de voir comme ça les mariages se faire et se défaire, depuis ce matin , dans ma famille. Chacim prétend savoir mieux que moi C3 qui lui convient, et bientôt je ne serai plus qu'un zéro, à ce qu'il paraît... Suzanne, Reine, vous êtes deux écorvelées ! je vous donne au diable, et je renonce pour aujourd'hui à débrouiller votre politique de femelles'.... Mais ce soir, après la fête, c'est moi qui ferai danser ces péronnelles , si elles ne

veulent pas marcher droit ! (n sort en gromitellant par le fond.) PÈRE V .4 L E N T I \ , le suivant, à son fils.

Ah ! tu refuses l'argent du pressoir? gremlin d'enfant ! [n sort.)

VALENTIN. PIERRE, NOËL, SUZANNE, REINE

VALENTIN , à Pierre, l'emmenant vers le hangar.

Pierre! Voyons!... enlevons l'ouvrage, et oublions tout le reste !

(pierre se laisse emmener d'un air absorbé, mais il s'arrête sous le hangar et y retient Valentin, en feignant de chercher un outil. — Reine, assise à l'écart, cache sa figure dans ses mains.)

NOËL, k Suzanne ' .

Ah ça, maintenant, me direz-vous...

SUZANNE , railleuse.

Qu'est-ce que tu veux que je te dise, mon pauvre Noël? Je n'ai pas de rancune, moi, et quand je t'ai entendu dire là tout à l'heure : Si je n'avais pas donné ma parole... Ça m'a bien coûté un peu... Si Suzanne n'était pas si jalouse... la famille si respectable...

Keine, Suzanne, Noël, Valentin fils, Pierre au fond

Suzanne, vous me cherchez une mauvaise querelle. Est-ce que, par hasard... Pourquoi donc Valentin refuse-t-il d'épouser la petite Reine, quand vous me la coUoquez, cette jeunesse?

SUZA.NNE.

Ah dame! Je ne sais pas! mais si ce pauvre garçon m'aimait... Ce ne serait pas de sa faute; ça fait toujours plaisir, ça flatte, à tout le moins, quand un beau jeune homme... car il est fort bien, il n'y a pas à dire, et ceusse qui diraient le contraire... (Elle se détourne pour rire.)

XOEL, à part.

Ah ! la mauvaise ! Elle me reprend 1 Eh bien 1 puisque c'est comme ça, je vas la faire endêver. (Haut.) C'est bien, c'est bien, Suzanne! Alors, avec votre permission, je vas faire la cour à ma nouvelle amante?

SUZANNE

Oui, oui, allez ; (a part, pendant que Noël va s'asseoir auprès de Reine; et regardant Pierre, qui affecte de repasser son outil sur la meule que lui tourne Valentin, mais qui observe toujours Reine.) H CSt tCmpS qu'cllc lui CXpliqUO l'affaire... mais Pierre en prend-il bien son parti? (EUe vaversiui.)

PIERRE , s'éloignant un peu du hangar avec Suzanne.

Eh bien ! Suzanne, tu me donnes le bon exemple? Tu ris de cette chose ridicule, n'est-ce pas ?

SUZANNE

Tu vois !

PIERRE

Tu as raison, ma sœurl .l'en ris comme toi, et même... (AVaien-

tin, qui se rapproche de lui avec un peu d'inquiétude.) Oll ! tU
peUX me laiSSer

regarder ce joyeux couple, qui s'entretient là, sous nos yeux,
de son prochain bonheur! Écouter, admirer ce beau fils! Cela fait
pitié, vraiment, et la pitié chasse l'amour, (u retourne à lameuie.)

SUZANNE, bas à Valentin.

Laissez-le dans ces idées-là... Je vous dirai tantôt...

ACTE II, SCÈNE VII

VALENTIN

Ilabeaafaire!... je crains qu'il n'éclate tout d'un coup! — Viens,
Pierre, allons-nous-en.

PIERRE

Oui, j'en ai assez!... mais j'aime mieux être seul! Laissemoi . (U se dirige vers le fond , et sort eu jetant avec colère l'outil quil a dans les mains.)

SUZANNE , arrêtant Valentin, qui veut le suivre.

C'est moi qui vais avec lui: vous ne savez pas... et moi, je sais
ce qu'il faut lui dire ! (Eiie sort.)

NOËL, REINE, VALENTIN

(valentin reste au fond, les bras ci'o.sés, et contemple Reine et Noël avec un trouble extraordinaire.)

NOËL, bas à Reine, continuant la conversation.

Ah! vous ne m'aimez point?... Eh bien c'est tant mieux pour vous , ma chère ! mais vous ne m'expliquez pas de qui on se moque?... Est-ce qu'il faut que je vous en conte devant Valentin aussi ? Il est là qui nous observe !

REINE, tressaillant.

Oh !... devant lui surtout . monsieur Noël !

NOEL

Devant lui surtout? C'est donc que... ah oui! (Avmt.) C'est-à-dire que je ne comprends pas du tout. Mais ça ne fait rien. (Haut.) Alorsse... attendez!... je jouerai mon rôle mieux que vous! (n lui baise la njain.) Dis douc , Valcutiu , tu scras mon garçon de nocces ?

Avec qui , vos nocces , Noël Plantier ?

NOËL

Tu demandes avec qui ?

NALKNTI>.

Sans doute ! vous ne le savez peut-être pas bien vous-même î

NOËL

Ah ! par exemple ! quand tu me vois là auprès de cette belle enfant, tu ne peux pas croire que ce soit le père Bienvenu que j'épouse?

VALENTIN

Ah ! vous plaisantez , en parlant d'un homme à qui vous manquez de parole? cela ne siérait guère à un autre qu'à vous; mais tout est permis aux gens d'esprit.

-XOEL.

Ça signifie que je suis une bête?

VALENTIN

Je vous renseignerais là-dessus si nous n'étions en présence d'une personne qui vous juge autrement.

REINE , inquiète et se levant.

Monsieur Valentin...

VALENTIN.

Oh VOUS, mademoiselle Reine , je ne veux ni vous affliger, ni vous mortifier. Je n'en ai le droit ni l'envie. Une femme est toujours maîtresse de son choix, et ne fait de tort qu'à elle-même quand elle se trompe.

NOEL, ^t. • l^yatA.

C'est fort bien , mais moi , dites donc , Valentin !

VALENTIN , marchant à lui.

Eh bien ? qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, à vous?

XOEL.

Ah ça, est-ce que tu es fou, aussi . comme ton ami Pierre?

VALEXTIX.

Je vous défends de prononcer ici le nom de Pierre.

ACTE II, SCÈNE VI

NOËL

Tu me défends? Il n\- a que les femmes pour me parler comme ça. Voyons, entendons-nous 1 Tu es un bon camarade, bien gentil , et jusqu'à présent , je t'ai aimé de tout mon cœur ; mais quand je fais la cour à une fillette, que ça soit sérieux ou non, je ne souldTre pas qu'on me critique. Fais-y attention, et parlons d'autre chose.

VALE-VTIN.

Noël Planlier, vous êtes aussi un bon camarade, et jusqu'à ce moment, j'ai eu beaucoup d'amitié pour vous; mais quand il me plaît de critiquer un fat , personne ne peut m'en empêcher. Qu'avez-vous à dire?

N o E L) en colère .

Un fat 1... moi un fat! Si on peut!... Ça, c'est trop fort. Tu sou-tiendras que je suis un fat?

VALE.NTIN.

Oui, si jespérais te le persuader assez pour... mais il n'y aura pas moyen!...

De me fâcher? si fait! prends-y garde! ça pourrait bien finir par làl...

VALE.NTIN.

Allons donc ! (n fait un geste de menace.) Faudra-t-il... \o E L , faisant un geste analogue.

Minute ! ça nest pas nécessaire, nous ne sommes point des manants !

VALE.NTIN.

Non, sans doute: reçus compagnons tous les deux, cela nous fait assez gentilhommes pour que nous puissions nous expliquer clairement... ailleurs qu'ici !

NOËL

C'est çaîj'ame mieux ça! Nous aurons à nous dire deux

mots : au compas ou à la canne... comme tu voudras, pourvu que ce soit sérieux.

VALENTIN

Et quand tu voudras, pourvu que ce soit tout de suite: allons !

REINE, effrayée et se j étant entre eux.

Oh! Valentin... Mais c'est abominable, celui Se blesser, se tuer peut-être... Entre compagnons, entre amis!... Et vos parents ! et

votre état !... Ah ! les malheureux ! ils ne m'écoutent pas!... Suzanne ! (courant au fond.) Oui, venez vite!

SCENE IX

Les Précédents, SUZANNE, LE PÈRE VALENTIN.

VALENTIN, à Reine.

Taisez-vous, Reine.

reine.

Non ! je ne me tairai pas..*. Ils veulent se battre ensemble !

SUZANNE , s'emparant de Noël Plantier.

Ça ne sera pas !

PÈRE VALENTIN, saisissant son fils.

Ah ben oui! On me tuera plutôt! (a Noëi.) Venez-y donc, vous !

SUZANNE

Parle donc, Reine, quelle folie est-ce là?

REINE

Ah 1 je n'y comprends rien ! Monsieur Valentin est en colère... C'est la première fois que je le vois comme ça... C'est à cause de ton frère... parce que...

ACTE II, SCÈNE IX

SUZANNE, regardant Valentin.

De mon frère ! Non! non! Je comprends bien, moi, et je vas
tout vous dire !... (EUe passe auprès du père Valentin.)
REINE, avec angoisse.

Suzanne!...

SUZANNE

Oh ! il le faut 1 tant pis ! Je n'ai pas envie que Noël se fasse
tuer ou estropier pour toi, ma fille ! Et d'ailleurs, j'étais décidée à
m'expliquer sur ton compte avec Valentin...

REINE, bas .

Oh! si tu me réduis à une pareille humiliation... lui qui ne
m'aime pas... Suzanne ! tu ne m'aimes pas non plus !

LE PÈRE VALENTIN

Allons, allons, petite Reine, nous savons tous ce qui en est... 11
n'y a que lui qui ne s'en avise point.

VALENTIN , courant à Suzanne.

Que dites-vous, mon père!... Suzanne!... Ah! parlez... Non, tai-
sez-vous! ■

SUZANNE

Impossible î II faut vous ouvrir les yeux , Valentin ! Sans
cela....

REINE

Non, non, ne les croyez pas, Valentin... Ce n'est pas vrai...

ce n'est pas vrai ! (EUe s'enfuit éperdue dans la maison de Bienvenu.) VALENTIN, ravi et déseipéré en même temps.

Elle a raison 1 il ne faut rien dire; il faut oublier tout cela comme un rêve 1

SUZANNE. '

Alors, commencez donc par oublier votre querelle, vous deux !

1 Noël, Suzanne, v*loniu fils, Valentin père

Voyons ! donnez-vous la main ! Je vois ce qui vous emporte , Valentin ; c'est que vous êtes jaloux pour votre compte, tout en vous cachant derrière la cause de mon frère! Oh ! plus jaloux que lui, qui n'a que du dépit... .jaloux comme on l'est quand on aime, enfin !

VALENTIN, se parlant à lui-même.

Oh ! malgré moi, bien malgré moi!... Vous le savez, mon Dieu 1... Mais elle...

SUZANNE

Elle n'a jamais pensé qu'à vous.

PÈRE VALENTIN

Quand on te le dit ! Ce garçon-là a la tête dure comme un maillet.

SUZANNE

Silence, voilà mon père. On ne peut lui rien confier : vous savez que, sans y prendre garde, il raconte tout. Le secret doit rester entre nous pour un bout de temps , et tout s'arrangera , vous verrez 1

BIENVENU, SUZANNE, NOËL

VALENTIN PÈRE ET FILS. Bienvenu est triste et défait. SUZANNE. '

Mon Dieul comme vous voilà pâle, mon père? Êtes-vous malade ?

BIENVENU

Non î Je suis triste... bien triste 1 II a beau dire... la gloire ne remplace pas un fils 1

VALENTIN , effrayé.

Un fils? Quest-il donc arrivé à Pierre?

1, Noël , Suzanne, Bienrenu.

ACTE II, SCÈNE X

BIENVENU

Il nous quitte Pierre; voilai il m'abandonne!

SUZANNE

Il nous quitte?

VA LENT IN

Comment !

BIENVENU

Son parti est pris. Il veut se mettre seul à son ménage et habiter la maison qu'il tient de sa défunte mère. C'est une idée qu'il a
1 Fâcheuse idée 1 Que va-t-on penser de moi dans la paroisse? On dira que je suis un mauvais père, puisque mon fils est las de ma compagnie! Que sais-je? quand on a tant d'envieux autour de soi ! . . Et puis, ne plus se voir à toute heure, ne plus manger à la même table ! Avoir tout le village à traverser pour se dire un mot , ne plus s'endormir et se réveiller sous le même toit ! — Et quand ma fille sera mariée , je vivrai donc tout seul , moi ici? De quoi me servira d'avoir une belle maison, de l'opulence, du mobilier !... A propos , Suzanne , fais-lui porter des meubles, beaucoup de meubles... du linge, tout ce que nous avons de mieux , puisque monsieur veut être chez lui , à présent,

SUZANNE

Eh mon Dieu, pourquoi cela? quand je venais de le laisser si tranquille . Reine rient sur la porte et écoute.) BIENVENU.

Il ne t'a rien dit , n'est-ce pas? Eh bien , il est entré dans le bâtiment où je faisais tout préparer pour la cérémonie de l'inauguration de mon pressoir... Ça me fait penser que je viens vous chercher pour ça.... Mais je n'y ai plus la tête ! — Mon père, qu'il a

dit , s'il vous plaît , deux mots sur la porte. — Et alors : Adieu, mon père, il faut que je quitte votre maison; j'y souffrirais trop ; j'y serais ridicule. J'y reviendrai quand... cette jeune fille n'y sera plus.

VALENTIN

Reine? mais où donc pense-t-il qu'elle puisse aller?

BIENVENU

Il pense... il pense... je ne sais plus, moi. Soyez aussi courageux que moi , mon père , a-t-il dit : ou plutôt , donnez-moi l'exemple de la générosité, comme vous avez toujours fait. Mariez cette jeune fille à son idée... Je l'oublierai plus vite en ne la voyant plus si souvent !

SUZANNE) sérieuse et réfléchie pendant ce couplet.

Je vas le trouver, je saurai ce qu'il lui faut pour s'installer et

le lui ferai porter. (EUe va vers le fond pendant que Bienvenu va s'asseoir sur le banc .)

Mais non, Suzanne , j'y vais avec vous 1 Il ne faut pas le laisser...

SUZANNE

X'y venez pas, Yalentin. Il faut que je sois seule avec lui. Il a raison, peut-être!

BIENVENU

Tu dis que... Ah ! tu penses qu'il le faut?

SUZANNE

Oui, mon père, croyez-moi, nous nous repentirions peut-être de l'avoir retenu. Je le connais!... Il prend le bon parti. Dieu lui en tiendra compte et nous le ramènera plus sage. (ANoëi.) Conduisez-moi jusque-là. Vous m'attendrez sans vous faire voir. Allons, mon père, de la raison, du courage !

(Elle Tembrasse, et sort avec Noël par le fond.) 1. Bienvenu assis, Suzanne, Noël au second plan, Yalentin fils, Valtntin père.

SCENE XI

BIENVENU, REINE, VALENTIN père et fils.

V A L E N T I >', qui Ta vers le fond avec agitation.

Mais je ne peux pas consentir...

PÈRE VALE-NTIN, le retenant.

Je te défends d'y aller. Il se doute de la vérité : il te chercherait querelle ! Non, je ne te quitte pas !

BIENVENU, tout accablé .

Suzanne le dit... nous nous repentirions... C'est donc décidé comme ça 1... Il faut du courage 1 Oh 1 j'en ai ! Je ne suis pas un homme ordinaire pour me laisser abattre par les coups du sort ! . (sanglotant.) Ou uo uiQ Verra pas faiblir dans l'adversité... On ne me verra pas verser une larme !

REINE, qui est sortie lentement de la maison et tombe à ses genoux.

Oh! mon cher parrain ! comme vous avez de la peine !... Et c'est moi...

BIENVENU, passant à la colère, mais pleurant toujours.

Toi?... (u la repousse.) Oul, BU fait! c'est toi ! enfant de malheur! Ote-toi de devant mes yeux, toi à qui l'on offre tout, et qui refuses tout, parce que tu n'as emie que de troubler le bonheur des autres ! Tu n'as pas voulu de Pierre, tu n'as pas voulu de Valentin : il te fallait ce grand sans-cœur de Plantier, parce que je l'avais choisi pour mon gendre. Ce n'était pas assez de désoler mon fils, il te fallait aussi tromper et humilier ma fille, moi , par conséquent! Ah! c'est trop, vois-tu! Tu peux bien, à présent, chérir et suivre qui tu voudras ! je te déshérite de mes bienfaits, je te maudis!

REINE, atterrée, restant à genoux.

Eh bien... écoutez...

BIENVENU, .houltant.

Non!... rien! Je te maudis! je te... maudis! (n sort exasp.uê par le fond.)

LE PÈRE VALENTİN, le suivant. (A part.)

Une fille de rien... sans dot !... (Haut.) Mon fils, je vous défends de songer à elle ! (a Reine.) Et vous, tenez-vous pour avertie 1 Vous n'aurez jamais mon consentement, et si vous me résis-

tiez, je saurais si bien amener le monde contre vous, qu'on vous forcerait de quitter le pays, (usort.)

VALENTIN, REINE

VALENTIN, recueilli.

Reine ! vous voilà bien malheureuse !

REINE, se relevant lentement.

Non! J ai la force de souffrir, parce que je n'ai pas mérité ce qui m'arrive. On m'a mise à la torture aujourd'hui pour m'arracher un secret qui doit mourir avec moi : eh bien , je l'emporterai dans mon cœur, avec la consolation de ne l'avoir pas trahi !

Où allez-vous ?

REINE

Je ne sais pas! Qu'est-ce que ça fait? Personne ne m'aime plus !

VALENTIN

Reine... il y a Pierre qui vous aimait !

REINE

Pierre ne m'estime pas, puisqu'il me fait un crime d'être sincère avec lui !

l, heine, Valentiu.

ACTE II, SCÈNE XII

VALENTIN

Votre parrain est irrité, mais...

REINE

Oh ! lui , il est si bon 1 II me pardonnerait ; mais je ne veux pas être la cause qu'il perdra la société de son fils 1 11 faut que je m'en aille tout de suite pour que Pierre ne parte pas. Et votre père qui me repousse, qui me menace... parce qu'il suppose... Ah 1 voilà pour moi la. dernière des afflictions, et j'aimerais mieux mourir que d'endurer une telle honte 1

VALENTIN

Et... celui que vous aimez , Reine '. Il ne peut donc, il ne veut donc rien pour vous?

REINE

Lui ?... Je n ai rien à lui reprocher ! Il fait son devoir !

En êtes-vous bien sûre ?

REINE

Oui 1 J'ai réfléchi depuis ce matin , allez '. J'ai compris !

VALENTIN

Et... qu'est-ce que vous avez compris à sa conduite? Dites-le, Reine ! 11 attend peut-être de vous la vérité là-dessus !

REINE

J'ai compris qu'il se devait à l'amitié, qu'il avait fait une promesse...

VALENTIN

Ne l'a-t-il donc pas assez tenue? Vous avait-il jamais dit... jamais laissé soupçonner...

REINE

Non , rien , jamais 1 J'étais folle !

VALENTIN

Mais à présent? à présent, Reine! sil comprend que. forcée

de céder la place d'un fils au foyer paternel , vous partez désespérée, humiliée injustement, seule au monde, et n'ayant plus d'autre protecteur que celui pour qui vous souffrez tout cela ?

REINE

Qu'il n'en sache rien , Valentin , ou qu'il l'oublie ! Il le faut ! Dieu prendra soin de moi. (Baisant la porte de Biemenu.) Adieu, chère maison!... Adieu, brave famille ! Moi partie, vous serez tous heureux!... Soyez bénis! Je prierai i)Our vous tous... Je vous chérirai toujours... Adieu !

(Elle sort par la porte du fond avec un désespoir exalté.) VALENTIN, la suivant, avec un cri de douleur. Reine! Reine! (U s'appuie, accablé, contre le mur du fond.)

ACTE TROISIEME

L'intérieur d'un vaste cellier rustique tout réparé à neuf et bien construit dans sa simplicité. Au fond, à droite, le pressoir, vu de face, ouvrage très-simple aussi, mais d'une proportion élégante, et très-soigné dans ses détails. Il y a quelques sculptures sur l'arbre ou poutre transversale qui reçoit la vis. Les jennevelles ou montants ont des chapiteaux et des moulures. C'est une sorte de chef d'œuvre d'artisan. Il est orné de guirlandes de fleurs et de pampres. Des branches de verdure et des pommes de pin vertes décorent aussi les murs de l'édifice et le ventre de la grosse cuve placée à gauche, au premier plan. Des hottes, des tonneaux sont jetés ou couchés dans les coins, et ces accessoires peuvent servir pour s'asseoir, au besoin, au premier plan. Près du pressoir, il y a un grand tonneau de vendange debout. Au fond du cellier, à gauche, une porte charretière grande ouverte, par laquelle on voit le village et une ramée sous laquelle des villageoises servent un repas. Le lit ou maye du pressoir est chargé d'une litée ou mâchée de vendange. Une petite échelle est dressée contre une des jennevelles. Le théâtre est éclairé par des torches ou des lanternes. Au milieu de l'arbre du pressoir on voit un carré en moulure portant une inscription illisible pour le spectateur.

SCÈNE PREMIÈRE

NOËL PLANTIER, SUZANNE. — Deux Villageois

sont occupés, au fond, à retirer la grappe du tonneau et à établir la mâchée sous le rouet du pressoir. Ils roulent ensuite le

tonneau à l'écart. LES TROIS AP- PRENTIS de Me Bienvenu (personnages muets) sont occupés, de leur côté, à décorer et à ranger. — Suzanne, parée, fait des guirlandes : Noël achève de poser le tourniquet au milieu du théâtre, un peu vers la droite. C'est une grande pièce de bois ronde qui s'ajuste perpendiculairement dans le sol, et au plafond, ou dans une solive ad hoc, et qui est destinée à recevoir les barres qu'on tourne à bras '.

SUZANNE , assise à gauche, fait un bouquet.

Soyons ! il faut lâcher de distraire et de consoler mon pauvre père en faisant beaucoup valoir cet ouvrage dont il était si content! Est-ce que rien ne manque?

1. Pour faciliter la représentation en province, le pressoir peut être censé dans la coulisse de droite ; par une ouverture assez large on en apercevrait seulement les premières indications , car il pourrait avoir été établi sous une voûte en retrait. Dans ce cas, il faudrait toujours que le tourniquet fut sur la scène ; le câble irait se perdre dans la coulisse où serait censé le pressoir. L'inscription serait placée sur la clef de voûte ; c'est là aussi qu'on poserait le bouquet. Le cuvier qui reçoit le vin nouveau serait posé au bord de la coulisse.

68 LE PKESSOIK.

>' o EL , sur une échelle, au fonJ, attacl»» uae guirlande.

Non, rien... Si fait, le câble 1 Enfants, le câble ! Jardinnet, à quoi songes-tu, mon ami ?

SUZANNE

On va donc déjà pressurer?

N o EL, attachant le câble au tourniquet, pendant que' les apprentis l'enroulent autour du rouet.

Certainement... La grappe donc! ça n'attend pas.

SUZANNE

Mais la cérémonie qu'on va faire, mon père appelle ça l'inauguration?

NOËL

Oh ça ! c'est dans les vieux us de la livraison de la chose au syndicat de la paroisse. On fait, devant le conseil et les experts, répreuve d'une première mâchée de vendange. Apres quoi , ceusse qui veulent pressurer, pressurent toute la nuit, et ceusse qui veulent se divertir, boivent, dansent et chantent jusqu'au

jour. (U redescend auprès de Suzanne; les autres vont et viennent.) tu blCU .

mon amante, ça ne vous va donc pas d'ouvrir la fête avec ce

tendre cœur qui soupire pour vous ? (Les autres personnages sortent.) SUZANNE.

Ah î mon pauvre garçon , va , je ne peux pas être gaie ; je ne sais quoi m'inquiète. Laisser Pierre comme ça tout seul là-bas, quand on se réjouira ! (Le père \aientin paraît au fond.) Et Reine, que je croyais trouver ici !... Pourquoi n'était-elle point à la maison quand j'y suis rentrée pour mhabiller? C'est singulier, ça !

ACTE III, SCÈNE II

que vous alliez installer voire frère, votre père la chassée de chez lui ■?

SUZANNE, se leva.it.

Chassée !... Reine chassée par mon père '.... Ça n'est pas possible ! ça n'est pas vrai !

PÈRE VALENTIN

Dam ! votre père est bon , mais il est méchant aussi. 11 l'a ru-doyée et déshéritée de ce qu'il avait promis. Voilà ce que vous lui valez avec votre belle intrigue! Tout ça pour ménager la fantaisie de M. Pierre! Un fou , un tyran, qui ne veut pas qu'une fille qui le refuse s'accommode d'un qui vaut mieux que lui... Tenez . vous êtes des gens bien drôles, vous autres ; on ne peut compter sur rien avec vous. Vous êtes tous des originaux dans votre famille, des philosophes, des potentats!

^ Suzanne agitée sort sans récouter.)

Potentat vous-même, dites donc ! Qu'est-ce que ça signifie des paroles comme ça ?

PÈRE VALENTIN

Oh ! vous, allez au diable !... Si vous ne vous étiez pas trouvé là, comme une grande pancarte en champ de foire, on aurait pu s'entendre.

NOEL

Pancarte! moi, pancarte?... Ah 1 c'est trop fort, ça, père Vajien-tin . et sans vos cheveux blancs...

PERE VALENTIN, levant son chapeau et s'appr.chant de lui avec colère.

Eh bien ! touchez-y donc à mes cheveux blancs . je vous en prie !

NOËL, souriant.

Le fait est ([uil n'y en a guère où se prendre !

PÈRE VALENTIN

Oui, mais s'il n'y a rien la-dessus, il y a quelque chose là-

70 LE PKESSOIH.

dedans, c'est pas comme vous! Oui, oui, regardez -moi ça: c'est vieux , c'est chauve , c'est têtù ; mais ça ne craint personne , entendez-vous ?

SUZANNE, qui est sortie un instant , à Noël , en se plaçant entre eux.

Eh quoi ! voilà encore que vous vous disputez ? C'est bien le moment !

C'est lui qui...

SUZANNE

Non , c'est vous , toujours vous !

NOEL

Ah bien, par exemple...

SUZANNE

Courez jusqu'à la maison pour voir si elle est rentrée ; personne ne l'a vue par ici , et ça m'inquiète, (Noëi va regarder au fond

et disparaît un moment.)

PÈRE VALENTIN

Rentrée? Elle était donc sortie, elle qui ne sort jamais seule 1
Est-ce que votre père l'aurait mise tout de bon sur le pavé ? Une jeune fille comme ça , ce serait bien dur !

SUZANNE, qui rêve.

Ah ! j'y songe , Valentin l'aura prise chez vous pour donner le temps à mon père de se calmer. En ce cas, il a bien fait : c'était son devoir.

PÈRE VALENTIN

Son devoir ! Une fille qui n'aura pas un sou?... Ah bien, par exemple, je vas vous la mettre dehors, et un peu vite !

SUZANNE

Et moi , je vas vous en empêcher !

NOËL, revenant du dehors.

La voilà , la voilà , avec votre père !

ACTE III, SCÈNE II

SUZANNE

Ah !... J'en étais bien sûre, qu'il ne l'avait pas chassée !

SCEiNE Fil.

Les Précédents, BIENVENU traînant REINE par le bras

et criant sur l'entrée , à ses apprentis qui sont dehors , et qui ferment la grande porte derrière lui en repoussant un groupe de paysans.

BIENVENU

Que personne n'entre encore ! Renvoyez les curieux ! Gardez

la porte . (H entre et se promène à grands pas , regardant tout sans rien voir, gesticulant et traînant touj.)urs Reine, sans savoir ce qu'il fait.) A-t-On HllS beaU-

coup de rubans? Ah ! Suzanne, tu es là? Cent aunes de rubans, s'il le faut ! Et ton frère , tu l'as vu ? — La grappe est-elle sous la maye? — Il va bien? Il est tranquille? — Et le câble! Enroulez le câble!... Enlevez les copeaux !

NOËL , près du pressoir.

Tout est prêt, regardez, maître! C'est propre, c'est gentil, j'espère?

bienvenu.

Ah! c'est toi, mon garçon?.. Oui, oui! Ce n'est pas mal! Ça a de l'œil !

NOEL

Vous ne m'en voulez donc plus ? à la bonne heure '

SUZANNE , parvenant"à s'emparer de Reine.

Ni à elle, n'est-ce pas ?

Lui? Elle? pourquoi? — Ah! si fait, à propos! Tiens, Suzanne, oui, garde-moi cette fille-là ! Flanque-la dans un coin, en péni-

Suzanne, Rein», Bienvenu ; N^".-!, Valentin père

11 LE PRESOIR.

lence, comme un mauvais sujet, un mauvais cœur! Je ne veux pas qu'elle danse ce soir. Voyez comme elle est faite! Au lieu d'avoir mis son habit de tôffetas pour me faire honneur, la voilà en sarreau de vendangeuse, pour me faire honte. On dira que je la laisse en guenilles! Mais ce n'est rien, ça! Savez-vous ce qu'elle avait imaginé, pendant que vous étiez là à vous donner de la peine? Elle s'en allait!

[Suzanne fait asseoir Reine à gauche et tire de son panier un tablier blanc, un fichu, quelques rubans, dont elle lui fait à la hâte et maternellement un peu de toilette.

PÈRE V A L E N T I N , faisant l'étonné.

Ah ? oui dà ! Et où donc allait-elle comme ça ?

BIENVENU

Est-ce que je sais, moi? Elle s'en allait, je vous dis ! Elle nous quittait, comme une sotte, une ingrate qu'elle est ! Mais moi, je vous l'ai rattrapée, comme mademoiselle sortait du village et se sauvait à travers champs! Je vous l'ai prise par une palte, et ramenée plus vite que ça ! Pour un peu... c'est une chose qui ne m'est jamais arrivée !... mais je l'aurais battue!

PÈRE VALENTIN

Dam ! c'est que vous l'aviez fièrement humiliée, aussi !

BIENVENU

Humiliée ! Q[^]i est-ce qui dit que je l'ai humiliée? Voilà encore vos calomnies! A-t-on jamais gâté un enfant comme j'ai gâté celle-là ? Quelle le dise, si j'ai jamais fait de différence entre elle et ma propre fille ?

Oh! c'est bien la vérité, ce que vous dites là, mon parrain !

BIENVENU

Eh bien, alors, pourquoi m' abandonniez-vous, filleule dénaturée?

REINE

Je croyais que vous ne m'aimiez plus... Je voulais me tuer!

BIENVENU

Te tuer ! Eh bien , il ne manquerait plus que ça ! Ose donc me

ACTE m, SCÈNE III

(lire ça en face, que tu as cru que je ne t'aimais plus ! (Reine dans se» bras lui baise les mains.) Allons, allons ! à la bonne heure ! Que ça ne vous arrive plus jamais ! Ma's le temps presse 1 II faut se r j jouir... qu'on en ait envie ou nonl... Tenez! Je crois qu'ils viennent! Oui! Voilà les violons, les pétards! Diantre!... Plantier, mon garçon, tâche que l'épreuve marche bien. Et toi, Reine, fais les honneurs : car c'est ton avoir, tout ce qui est ici! c'est ta propriété, c'est ta dot.

PÈRE VALENTIN

Sa dot! Ah?... vous lui donnez toujours

BIENVENU

Tiens ! Ça vous étonne ? Est-ce que ce n'est pas pour l'établir que j'ai cédé cette bâtisse et construit cette machine?

PÈRE VALENTIN

Alors, vous la mariez toujours avec mon enfant?

BIENVENU

Votre enfant ? Non certes, puisqu'elle l'a refusé, votre enfant ! Croyez-vous que je veuille la tyranniser, cette pauvre fille? Elle aime Noël Plantier? Eh bien, sainte Ursule, elle épousera Noël Plantier î C'est un bon garçon, un solide ouvrier... Il n'y a pas grand mal, après tout! Allez, mes enfants, réjouissez-vous, ça me consolera un peu ! (u va vers le fond.)

NOEL , à droite.

Ah mais, cette fois, Suzanne...

SUZANNE , qui était remontée et qui vient à lui.

Tais-toi , voilà le conseil qui entre.

PERE VALENTIN, prenant Reine à Técart sur le devant du théâtre H gauche pendant l'entrée du conseil.

Comment , ma pauvre petite Reine , tu voulais t'en aller ? Pourquoi ne venais-tu pas à la maison? Je t'aurais garée de^la colère do ton parrain ! Mais Valentin...

REI.NE

Valentin? Je ne l'ai pas vu !

PÈRE VALENTIN, à part regagnant la droite.

L'imbécile 1 II ne sait rien faire à propos !

SCÈNE IV

Les Précédents, le BAILLI avec dnq ou six anciens

du village et une bande do Tillageois des deux sexes , lesquels ont couru admirer le pressoir, tandis que BIENVENU, qui a et* solennellement ouTrir les portes et recevoir son monde , fait ses révérences. Ses APPRENTIS entrent aussi. Le VIOLON est entré le premier,

Place 1 place donc à monsieur le bailli ! Messieurs du conseil , mes bons compères , salut 1 Je suis à vous 1 Tout est prêt... Mais

procédons avec ordre. Qui de vous est nommé expert? *

LE BAILLI, lisant.

« Maître Robin Chassignol , maçon : absent... Maître Julien « Roussel, tonnelier, malade... Reste... maître Hyacinthe Va- « lentin , charpentier, ici présent. »

BIENVENU, au père Valentin.

Ah! VOUS êtes nommé expert, vous?

PÈRE VALENTIN

Eh bien , après? Youdriez-vous pas être juge et partie ? (Haut et passant auprès du bailli.) Voici le procès-verbal dressé et rédigé d'avance : je n'ai plus qu'à le signer.

(U le tire de sa poche. — Le bailli et les membres du conseil s'une planche que l'on a appuée sur deux quarts.)

B I E N V E N U , inquiet.

Quand est-ce que vous avez rédigé ça ?

A. Suzanne , Reine à gauche , le Bailli , Bienvenu, Noël; Valentin père«.

ACTE m. SCÈNE IV. 70

PERE VALENTIN, d'un ton rogne.

Hier.

BIE.WEXU, k part à droite

Hier? Justement, nous étions brouillés! Il m'aura abîmé, c'est sur !

PÈRE VALENTIN, lUant ; Noël l'éclairé avec une chandelle plantée dans une bouteille.

Nous , expert assermenté soussigné... maître charpentier de notre état et science , avons déclaré qu'un pressoir devant être en tout temps et en tout pays , un ouvrage de charpente ^lse découTre;, et la confection dudit pressoir ayant été confiée à un menuisier (u se recouvre], Ic dît prssoir ue pouvait pas èfre considéré comme œuvre de charpente fii se découTre,, mais comme œuvre de menuiserie 'ii se recourre) ; qu'en conséquence , nous ne pouvions pas nous dire compétent à en juger; mais que, nonobstant, ne voulant désobliger personne, et encore moins refuser l'honneur qui nous est fait d'être pris pour arbitre, l'avons examiné, et n'y avons rien trouvé de répréhensif. En foi de quoi....

LE BAILLI

C'est bon, c'est bon...

BIENVENU, passant au milieu .

Comment, c'est bon? Non! c'est une rédaction d'hypocrite, un tour de son métier!... ^lais qu'est-ce que ça prouve, vos pape-rasses et vos sentences? Admettons (Avec aigreur.), comme dit le charpentier ici présent, que ça soit une œuvre de menuiserie, est-elle belle et bonne? Là est la question! Faites l'épreuve. — Et

d'ailleurs, qu'est-ce que c'est que des épreuves et des expertises, messieurs les syndics, quand c'est à moi, à moi, maître Christophe Bienvenu, que vous avez affaire? Suis-je capable de vous tromper? Ai-je besoin de ça, moi? Croyez-vous que j'attende après le salaire? Allons donc ! Quand vous voudrez, je vous doterai d'un four banal, moi qui vous parle, et d'une buanderie,... et d'une halle..., et d'un pont..., et d'un clocher... (Regardant le père

Valentiû avec ironie.) Si VOUS n'êtes pas SatisfaitS du VÔtre ! 'il descend à gauche.)

PÈRE VALENTIN

Allez, allez!... C'est ça! et d'une cathédrale, et d'un château fort, et d'un port de mer !

BIExWENU.

Vous vous moquez, vous? Vous voilà revenu à votre mauvais naturel ?

PÈRE VALENTIX.

Il me semble que vous n'avez rien rabattu du vôtre !

NOËL, au milieu.

Allons, mes maîtres... s'il vous plaît! on va lire l'inscription.

LE BAILLI, qui s'est levé pendant la dispute.

Oui, oui ! vous vous disputerez plus tard !

PÈRE VALENTIN, avec emphase.

L'inscription monumentale ? Il faut voir ça ! Qu'est-ce qui l'a rédigée?

NOËL

C'est Pierre Bienvenu.

BIENVENU

Je n'y suis pour rien, je vous le déclare.

PÈRE VALENTIN

Oui, oui, croyez ça !

LE BAILLI, qui a mis ses lunettes et qui est monté sur l'échelle pour lire l'inscription. Noël lui tient une chandelle.

Silence! (mit.) «Ce jourd'huivingt-cinquièmejour de septembre, mil sept cent septante et sept, nous, Louis-Antoine Valentin... »

BIENVENU

Hein?...

PÈRE VALENTIN

Ah?

LE BAILLI

Taisez-vous donc, 'u ut.) «Nous, Louis-Antoine Valentin. com- «
pagnon charpentier, et Pierre Bienvenu , compagnon menui-

« Sier, avons terminé cet ouvrage. » (Cnangeant de ton et montrant

rinscription.) Et au-dessous l'on voit deux mains jointes, emblème de foi et d'amitié.

{ Pierre et Valentin , qui sont entrés et mêlés aux assistants, s'isolent un peu des groupes du fond et se serrent la main.)

TOUS

Vive Pierre î vive Valentin !

BIENVEXU.

Oui , oui... c'est très-joli... Mais qu'est-ce que ça signifie, le fils Valentin nommé le premier?... Ce n'est pas mon fils qui a fait faire cette inscription-là (au père vaientin.) , c'est vous ! Il y a de la fraude, et voler la gloire, c'est pis que de piller la bourse ! Je proteste !

PERE VALENTIN

Et moi, je jure...

PIERRE, ^.avançant.

Je jurerais moi-même...

BIE.NVENU.

Ah! mon fils! te voilà!... '

PIERRE

Oui , mon père, c'est moi qui ai mis Valentin en première ligne , non-seulement parce que je l'aime plus que moi-même , mais encore parce qu'il a plus et mieux travaillé que moi ici. Je suis si heureux de pouvoir le dire, que vous devez m'approuver de l'avoir écrit.

BIENVENU, à Pierre, et serrant la main de Valentin fils.

Sainte Ursule ! Je suis si content de te voir, que j'approuve

I . Suzannç, Reine, Valentin fil?, Pierre, Bienvenu, Valentin père.

tout. fU l'embrasse. - Au père Valentin.) ASSeZ (J'autreS OU-VrageS ferOIlt

connaître mon nom à la postérité.

VALENTIN, à Pierre.

Ah! Pierre! Ce témoignage d'amitié... c'est une surprise. Oui, je l'accepte ! (a part.) Ma dette sera bien payée.

BIENVENU

Allons 1 Le bouquet ! C'est à mon fils de l'attacher !

(Suzanne remet à Pierre un gros bouquet. Il saute lestement sur le pressoir et le plante sur la grosse poutre au-dessus de l'inscription.)

VALENTIN, s' approchant de Reine à gauche.

Reine , tout est réparé. Pierre doit rentrer ce soir dans sa famille; et moi...

REINE

Vous?...

Je pars.

VALENTIN

BIENVENU

Et vite ! A l'épreuve, maintenant !

VALENTIN, qui passe les barres dans le tourniquet.

Nous y sommes ! Ici quatre hommes de bonne volonté, et des plus solides I

NOEL ET PIERRE

Voilà ! (Deux autres grands gaillards les suivent et se placent.) Et la chaU-

son? Est-ce qu'on est des chevaux pour tourner sans rien dire?

(Noël dit ces mots en conduisant le ménétrier à un tonneau qui est près de la grande cuve, puis va prendre^a place au tourniquet,)

LE MÉNÉTRIER , sur 1.; tonneau.

En avant la chanson !

LE CHOEUR

Le vin, le vin , Présent divin !

Bons enfants , serrons le vin !

Le vin ivin , Bons enfants, ^« ^irrons, serrons le vin,

VA L E N T I N . (Les tourneurs cessent pendant les couplets de Valentin fils.) Quand nos bras en cadence Font crier le pressoir.

Sans bruit le vin s'élance , Et bientôt va pleuvoir.

Coule en silence , Coule riant et beau , Doux vin nouveau.

LE PÈRE BIENVENU

Bons enfants , pressez encore !

Déjà le cuvier se dore ,

Je vois le vin.

Que sous vos efforts tout cède !

Le bo(^ ^n nous vient en aide Voilà le vin.

LE CHœUR.

Le vin, le vin, etc.

Voilà le vin.

VALENTIN

Il se presse et babille Ainsi qu'un gai ruisseau ; Avant que le
jour brille Il chantera plus haut.

Chante et pétille , Chante dans le tonneau ,

Doux vin nouveau.

La cuve au gros ventre pleiu Pour oublier notre peine

SUZANNE

Mais qu'une tonne i Au pauvre malheureux serve :

Donnons le vin.

LE CHOEUR

Le vin, le vin, Présent divii.

Bons enfants, donn ^n ^ le vin ,

Le vin divin !

Bous enfants , donnons le vin !

(Ritournelle pendant laquelle on fait uno ronde autour du
tourniquet.)

BIENVENU, près du cuvier du pressoir.

L'épreuve est triomphante, vous le voyez, et moi, je jure par ce
vin nouveau que mon pressoir durera cent ans et plus! — Or sus,
à table! Monsieur le bailli, compères syndics, père Valentin, mes

compagnons, mes apprentis même, je vous invite tous sous la ramée, et je paie les violons qui feront danser tout

le village ! (sortant, précédé de tous, excepté de Pierre, Valentin et Reine.) Ah ! c'est bien ! (à Suzanne, en sortant avec eUe.) Ça VH très-bieU. (U sort.)

PIERRE, VALENTIN, REINE

(valentin tend la main k Pierre, l'amène près de Reine, et se dispose à sortir.) PIERRE , le retenant. '

Reine, parlez-moi enfin comme à un ami! Voilà Valentin, mon sauveur, mon frère, qui m'assure que vous n'avez rien promis à personne, et qui attribue à votre désintéressement, à votre fierté le refus que vous faites de moi...

l. Reine, Valeituu, l'icrrf".

ACTE III. SCENE V

REINE, regardant Valentin avec angoisse.

Ce qu'il VOUS a dit... c'est à bonne intention... c'est pour le mieux, certainement.

VALEXTIN.

Oui, oui, certes! Je sais qu'avec le temps et la réflexion, on s'explique, on se connaît... on s'apprécie! Tenez! venez ensemble

à la fête... (U prend le bras de Reine elle passe sous celui de Pierre.)

Moi, je...

REI>"E, effrayée.

^'ous partez?

VALENTIN , s'efforçant d'être gai.

.Te vais au repas... vous garder les places d'honneur !... a pan en ic sauvant.) Oh! mon Dicu, quo je souffre!... (iisort.)

REINE, PIERRE

REINE

Est-ce que nous n'y allons pas? Mon parrain est capable de nous attendre !

PIERRE

Non, non! Il est heureux maintenant! Toutes choses vont à son gré. — Mais pourquoi êtes-vous inquiète, Reifie? Ne sauriez-vous, sans frayeur et sans ennui, rester un moment avec moi?

Oh! ce n'est pas cela, certainement...

PIERRE

Si fait , ma chère Reine ; vous êtes bien singulière avec moi , et j'ai beau chercher pourquoi vous manquez de confiance, je ne trouve rien , sinon que vous êtes portée vers quelque autre. Je

ne sais pas en quoi mon amour peut vous blesser ; vrai , je ne le sais pas. On dirait que vous me faites un tort d'être plus riche que vous, comme si, moi, je m'en faisais un mérite ! Ai-je donc quelquefois l'air d'en tirer vanité? Est-ce là mon défaut?

REINE

Oh ! certainement non !

PIERRE

Est-ce que je manque de charité, d'éducation, de conduite?

REINE

Bien au contraire !

PIERRE

Pourtant, si j'ai quelques travers dont je doive me corriger...

REINE

Je ne crois pas.

PIERRE

Dam! on ne se connaît pas soi-même... Peut-être que mes manières, ma personne vous déplaisent?

REINE

Vous me déplaît!... Oh! je serais bien coupable de penser comme ça, monsieur Pierre !

PIERRE , iressaUlant

Monsieur!... Ah! tenez, quelqu'un ici veut me rendre haïssable vis-à-vis de moi-même ou de vous... Ce serait là un bien méchant ser\ice !

REINE , cfEravée.

Mon Dieu ! on dirait que vous avez besoin de haïr et de soupçonner qui vous aime !

PIERRE

Qui donc m'aime?... Est-ce vous?... Ah! si c'était toi!... Reine, ma chère Reine, naie pas peur de mon amonr! Je serai

ACTE III, SCÈNE VI

très-soumis, très-patient, je t'en réponds; j'attendrai que tu me connaisses mieux. Écoute : si tu regrettes déjà la parole que tu viens peut-être de dire malgré toi... un bon regard seulement, un sourire qui me donne de la force et de l'espérance ! Je serai heureux pour toute la soirée; nous irons ensemble là-bas! Tu danseras, puisque tu aimes la danse, toi!... Je sais que tu es si jeune, mon Dieu! je ne veux pas te gâter tes plaisirs... (Leiaminant arec attention.) TicDS, tu dauseras avec Valentin !

REINE , à part.

Yalentin!... Il doit être parti à cette heure : je peux parler... (Haut.) Pierre, je vas vous répondre. Je vous respecte, c'est pourquoi je ne veux pas mentir. Je vous aime comme mon frère, mais on n'épouse pas son frère, et rien que cette idée- là fait peur. Je

sais tout ce que vous valez, comme vous êtes généreux, et franc et bon pour les pauvres, et serviable pour les faibles. Tout le monde vous trouve une belle figure, et du savoir, et de l'esprit. Je suis fière et heureuse pour mon parrain et pour Suzanne quand on dit tout cela de vous. Eh bien! c'est raison de plus pour que je ne me sente pas votre égale : je suis trop enfant . trop simple; je ne saurais pas causer avec vous, tenir vos livres, comprendre vos volontés. Je sens d'avance que je tremblerais toujours de vous déplaire... Tenez, monsieur Pierre, (Joignant les mains.) laissez-moi rester comme je suis, votre servante, bien volontairement!... Est-ce que je ne vous ai pas toujours fidèlement obéi?... Rappelez-vous: j'ai toujours travaillé avec tant d'attention pour tenir vos hardes bien belles, avec tant de plaisir pour préparer vos repas! Je ne suis bonne qu'à cela, moi : à ranger la maison , à chanter pour vous distraire, à prier pour que vous soyez heureux... Ne me commandez pas de vous aimer mieux que je ne fais, je ne pourrais pas!... Vrai, je ne pourrais pas !

PIERRE , qui l'a écoutée, d'un air triste et piqué, appuyé contre les barres du feu-miquet.

Si ce sont là toutes vos raisons , ma bonne Reine , je croirai que vous ne savez pas encore ce que c'est que d'aimer !... C'est

possible!... Un mot seulement... le dernier. Valentin ne s'est pas trompé en m'affirmant que vous n'aimez pas Noël Plantier?

REINE

Oh! pour cela... Tenez!... (Noëi entre.) Voulez-vous que je le lui dise devant vous ?

REINE, PIERRE, N.OEL

PIERRE , bas à Reine, en passant à gauche.

Non certes ! Du moment que vous me parlez avec cette franchise... Merci pour cela , au moins, Reine! (a Noëi.) Tu viens nous chercher ?

NOËL , prenant un cuvier près de la grande cuve. '

C'est son parrain qui m'envoie. Il dit qu'il ne sait boire ni manger quand elle n'est pas là pour l'avertir que c'est trop ou

trop peu. (U va au pressoir.)

Voyez , Reine, comme il est habitué à vos soins ! Si vous quittez notre famille, comment pourrait-il se passer de vous?

REINE

Jy cours! (a part.) Mon Dieu ! faites que je le voie encore !

(Elle sort.)

ACTE III, SCÈNE VIII. 8a

PIERRE , qui a suivi Reine jusqu'à la porte, sarn'te, à part.

Il faut pourtant que je sache pourquoi ma sœur me

trompait ! (U va au pressoir, où il aide Noël à retirer le cuvier plein et à en mettre un autre. Us parlent, tout en agissant.) Noël !
(liS-moi (iOUC!... pOUr-

quoi Suzanne renonce t-elle à toi si facilement?

NOEL

Tiens! ça dure encore? Je croyais que Valentin t'avait dit...

PIERRE

Quoi? qu'est-ce que Valentin aurait dû me dire? Tu le sais, toi.
Il faut que tu le dises.

ISOEL, fâcht.

Il faut! il faut! D'abord, moi, j'aime pas à être commandé par
les hommes !

PIERRE

Oui, il le faut! Je le répète.

NOËL , posant le cuvier, se grattant l'oreille avec impatience,
et descendant sur le devant, à part.

Si je parle... elle dira que je suis un bavard! Si je me rebiffe...
que je suis un querelleur! Jolie position!... (Haut., Pierre! tu as
plus d'esprit et de savoir que moi, c'est connu; ça m'est égal!...
J'ai de quoi me consoler!... Mais tu n'es peut-être pas le plus fort,
et si je me fâchais!...

PIERRE

Eh bien?

NOEL

Je ne dois pas... je ne souhaite pas me fâcher. Veux-tu que nous causions tranquillement tous les deusse?

PIERRE

A la bonne heure. Pourquoi as-tu menti? Pourquoi as-tu dit...?

NOEL

D'abord, moi, je n'ai rien dit du tout.

PIERRE

Pourquoi n'as-tu pas dit...

NOËL

Ah! pourquoi as-tu dit! pourquoi n'as-tu pas dit!... demande-le à Suzanne.

Noël, avoue-moi la vérité en ami, ça vaudra mieux pour tout le monde.

NOEL

C'est bien mon avis! mais Suzanne me grondera. Si tu me promettais de lui cacher que c'est moi...

PIERRE

Je n'ai qu'une parole, j'espère? Je te la donne !

NOEL

A la bonne heure! Eh bien, vois-tu, Reine ne m'aime pas... Elle ne t'aime pas... C'est donc qu'il y en a un autre?

PIERRE

Qui?

NOEL

Est-ce que ça nous regarde? Moi, ça m'est parfaitement égal !
El'e ne m'a jamais rien promis! Est-ce qu'elle t'avait promis
quelque chose?

PIERRE

Non!

NOEL

Eh bien, alorsse...,

PIERRE

N'importe ! je veux connaître, je veux voir en face celui qui me
la dispute. Pourquoi se cache-t-il? Il est donc bien lâche?

NOEL

Il n'est point lâche. J'ai failli m'empoigner aujourd'hui avec
lui, oh mais! de la belle manière !

ACTE III, SCÈNE VIII

Aujourd'hui?... Et je ne l'ai pas vu?... Je ne le connais pas? oh! il
me craint, moi, alors!

NOËL

Il ne te craint pas! il t'aime?

PIERRE, se déchirant presque la poitrine, à part.

Il m'aime!... Ah! j'en étais sûr, c'est lui!

NOËL

Voyons! le beau malheur que d'être refusé par une femme! Pour en avoir dix, il faut en demander cent. C'est le métier d'un galant compagnon d'être mis à la porte d'un cœur, pourvu qu'un autre cœur lui ouvre la fenêtre! Tu crois peut-être que ça ne m'est jamais arrivé, à moi, de perdre mes pas et mes soupirs? Bah ! j'ai passé par là tout comme les autres.

PIERRE, abattu et fâché.

Enfin, tu dis que c'est lui ! tu en es sûr? ils Font avoué?

NOËL

Je n'ai nommé personne. Mais là... voyons! veux-tu faire comme j'ari fait une fois?

PIERRE

Comment t'es-tu vengé ?

NOËL

Oh! oui dà! écoute! Tu sais comme Jardinnet est mon ami et mon camarade? Eh bien, il en contait sous mon nez à la petite... (Avec ostentation.) Je UG veux pas la nommer ! J'y voyais que du feu. Un beau matin, l'idée me vient... Jardinnet, que je lui dis, c'est

pas tout ça, tu me trahis! — Bah! qu'il me répond, ça n'est pas trahir. Les cœurs, c'est pas comme l'argent, ça se dérobe entre amis; ça ne compte pas... Tu me rendras la pareille une autre fois. — Ah ! dam ! ça n'a pas manqué, et depuis lorsse, ce garçon-là donnerait son sang pour moi. Ça t'étonne? Qu'est-ce que u veux? l'amour, ça se joue à cfoix ou pile la moitié du temps :

et quand ça en vaut la peine, c'est un jeu d'adresse comme le mail, ou de calcul comme les cartes. Chacun pour soi, c'est la règle et la coutume du genre humain.

PIERRE, se contenant.

Oui , oui, je comprends ! c'est juste ! Rends-moi un service , va me chercher celui que je croyais être mon ami !

NOËL

Oh ! Il est ton ami ! Il a les atouls dans la main; mais il voit que ça te chagrine... Il te cache son jeu. Il est si gentil , si doux, ce garçon-là ! Il se dit comme ça : Pierre est mauvais joueur, ça Ten-rage de perdre? Jlorssse il faut le gagner en douceur. C'est de la délicatesse , voilà ce que c'est !

PIERRE

Quand je te dis que tu as raison , Noël ! Envoye-le-moi , je t'en prie : je veux rire avec lui de tout cela !

SCENE IX

PIERRE, seul.

Enfin, je la tiens, la vérité ! Il faut donc être lâche ou méchant dans ce monde ! Eh bien, je serai méchant !... C'est contre ma nature, je le sais !... Du vin ? (Aiiant au rurier.) Non, ça n'agit pas assez vite !... (n voit une boutpiiiie de grès et la saisit.) Cela ? Oui (il boit une forte rasade). J'y ai toujours fêpugné, parcc que ça me rend fou ! C'est ce qu'il me faut ! (u boit encore et jette la bouteille.) Le voilà ! Allons ! (n passe à droite.) ^

SCÈNE X

PIERRE, VALENTIN

VALENTIN

Tu me demandes, Pierre ? Qu'as-tu donc ? Ta figure est bouleversée !

PIERRE

Valentin ! Je viens de trouver un serpent sous mes pieds. J'ai horreur de ce qui rampe, de ce qui mord traîtreusement... Ça m'a donné froid dans tous les membres ! — Ah ! tu parais étonné de ça , toi ?

VALEMIN.

Non, Pierre, je comprends !. . Tu sais tout ! C'est un malheur pour nous deux ! Mais pour toi, il est réparable ; et quelque mauvaise que soit ta blessure, je sais quelle pourra guérir ; je m'en charge.

PIERRE

Encore ? grand merci ! Vous vous êtes donné assez de peine pour moi, et je n'en pourrais accepter davantage sans risquer...

VALENTIN

De me haïr ? Non , Pierre ; tu ne le pourrais pas ! Ce moment d'injustice passera , et tu reconnaîtras que la cause de ta souffrance est en toi-même.

Ou dans les lâches cœui's qui ont aigri et brisé le mien I

VALENTIN

Accuse-moi , j'y consens ! Je serai bientôt j ustifié ; mais garde-toi d'insulter, même dans ta pensée, celle dont tu veux , dont tu dois faire ta femme !

VALENTIN

Pierre, vous mentez!... Tu mens, Pierre, tu sais bien que tu mens !

PIERRE

Je ne sais rien ! Où prendrai-je le respect pour vos paroles , à présent? Qui me rendra la confiance ? Vous avez fait de moi un impie! Je ne crois plus à l'amitié, ni à l'amour, ni à l'honneur... Je doute de Dieu et je ne sais plus rien de moi-même. Je sais que je vous méprise... Voilà tout!

VALENTIN, se contenant .

Pierre, taisez-vous! Cela est peut-être au-dessus de m.es forces
!

PIERRE

Allons ! lâche ! Réveille-toi donc ! Qu'est-ce que tu attends pour me rendre la haine que je te porte? Tu soupîres comme un hypocrite, ou bien tu hausses les épaules de pitié? — Eh bien...

(Ramassant une hachette de charpentier.) Jc VCUX te faire UUC injurO dOUt

la trace survive à nos deux existences! — (AUant au pressoir.) Voilà ici nos deux noms tracés de ma main. Le voisinage du tien souille celui que m'a donné mon père ; je veux les séparer à jamais. Tiens ! (u frappe rinscription d'un coup de hache.) Voilà l'éternel défi que tes yeux seront condamnés à lire tous les jours de ta vie, et dont tu te chargeras d'expliquer la cause aux enfants qui

naîtront de toi. — (Revenant vers Valentin qui est resté maître de lui.) Tu

ne réponds rien? J'espérais te pousser à bout! Mais tu es là tranquille... glacé! Tu ris en toi-même, ou tu trembles! — Eh bien, rampe donc, vipère ! Plie sous la crainte, si ce n'est sous

la honte ! Repens-toi ! ou bien... (Ulève la hache sur Valentin.)
1. Pierre, 'Valentin.

ACTE III SCÈNE X

VALENTIN, les bras croisés, le regardant en face.

Jetez cela, Pierre, je vous le commande !

PIERRE, hésitant, fait un second mouvement pour le frapper, mais, comme terrassé par le regard de Valentin, il laisse lentement tomber la biche et tombe assis lui-même comme anéanti.

Il me commande!... Il me brise... Oui! c'est lui qui est fort... et je suis faible !

VALENTIN, s'animant peu à peu.

Oui, vous êtes faible, parce que vous êtes injuste, et, en ce moment, je suis plus fort que vous parce que je suis sincère. Pierre, il est temps que je vous dise la vérité, parce qu'elle me frappe moi-même ! Oh ! je ne vous l'ai pas cachée volontairement; car, autant que vous, je méprise l'amitié qui trahit la confiance, la passion qui ne recule pas devant le mensonge !... Votre égarement ne change rien à ma loyauté, mais il m'ouvre les yeux, il me fait connaître mon devoir ; et c'est pour cela que je vous dis maintenant : vous ne méritez pas l'amour d'une femme ; vous l'opprimeriez, vous la tueriez; vous n'épouserez pas Reine, je

vous le défends ! (pierre fait un mouvement de colère et retombe.) Oh ! ma

volonté là-dessus est bien arrêtée : vous me tueriez plutôt moi-même! Vous voulez faire le maître et rien de plus; vous n'aimez pas ! Il y a quelquefois des passions sans amour, des amitiés sans tendresse , des libéralités sans dévouement. Regardez en vous-même, vous y verrez que l'orgueil est près de corrompre le noble cœur que Dieu vous avait donné. Vous n'aimez pas cette jeune fille, je vous dis, puisque l'idée de son bonheur par un autre vous révolte et vous offense. Vous aimez mal votre ami, puisque son bonheur, à lui, ne vous consolera pas de la perte du vôtre. Vous n'êtes dévoué à personne, puisque la pensée de vous oublier

pour quelqu'un ne vous est seulement pas venue 1... Plus heureux et plus fier que vous, je sens encore en moi toutes les forces du dévouement ! Il y a longtemps que j'aime celle qu'il vous a plu de choisir ! Je l'aimais avant que vous eussiez songé à elle ! Qui donc m'a donné le courage d'y renoncer, dès que vous m'avez confié vos projets ? L'espérance de votre bonheur à

92 LE PRESSOIN.

tous deux ! J'ai bien souffert, moi ! ... L'homme est faible, et je ne suis pas plus fort qu'un autre ; — mais j'avais pour moi la vraie religion du cœur !

Valentin...

VALENTIN

Cette religion-là m'a soutenu, elle m'a sauvé ; et maintenant...

PIERRE

N'achève pas ! je me sens écrasé !..

VALENTIN

Ce qui me reste à faire, vous le saurez bientôt. Vous avez besoin d'une épreuve, d'une expiation : car vous venez d'avoir un accès de folie, et il n'en faudrait qu'un second...

PIERRE, pliant le genou devant lui.

Ah ! j'ai horreur de moi-même, et si tu ne me pardonnes pas... il faut que je me tue !

VALENTIN, le relevant.

Non, Pierre, car je ne te survivrais pas.

PIERRE

Est-il possible que tu m'aimes encore, moi qui t'ai fait tant de mal ?

VALENTIN, lui ouvrant ses bras.

C'est à cause de cela peut-être! mais il ne dépend pas de moi de changer.

PIERRE, sans s'arrêter.

Parle! ordonne! que veux-tu que je fasse?

VALENTIN.

On vient, silence! (il amasse la hache et la jette dans un coin.)

SCENE XI

PIERRE, VALENTIN. BIENVENU, REINE, SUZANNE, NOËL, puis le père VALENTIN.

NOËL, à Suzanne.

Vous voyez bien? il sont d'accord. Quand je vous dis que j'ai tout raccommodé ! Il n'y a que moi, pour ça !

BIENVENU, à Pierre. '

Eh bien , tu ne veux donc pas venir boire à la santé de ton père? Pour le bal, on réclame Valentin ; nous venons vous

chercher!

Maître , nous allons vous parler. Voilà Pierre sur son départ...

(Pierre tressaille.) BIENVENU.

Comment? quoi? mon Dieul que dis-tu là?

VALENTIN, bas.

Vous connaissez les motifs.. Us sont graves, (naut.j Mais ne soyez pas inquiet de lui : il ne voyagera pas seul. Je tâcherai de lui adoucir cette séparation. Je ne le quitte pas : nous partons ensemble !

PIERRE , avec tffusioD.

Oh merci , merci , Valentin !

(Reine à l'pcart se jette dans le sein de Suzanne.) REINE.

Ah ! tu vois bien qu'il ne m'aime pas !

BI EN VENU

Mais enfin... pourquoi faut-il absolument...

**Noël, Suzanne, Reine, Bienvenu, Valentin
fils, Pierre**

VALENTIN , bas à Pierre.

Allons, Pierre ! Cette fois, il ne faut pas faiblir.

PIERRE , de m[^]me.

Oh, cette fois!... Ne crains rien. (Haut.) Mon père, je ne vous ai presque jamais laissé seul ! vous n'avez jamais eu un reproche à me faire. Eh bien, donnez-moi, sans regret, quelques années de liberté. Vous ne vous en repentirez pas. Je m'en vas presque joyeux , vous voyez ! puisque mon ami , mon meilleur ami, m'accompagne.

BIENVENU, abattu et fâché.

Si tu le prends ainsi...

LE PÈRE VALENTIN , qui a écouté, de la porte.

Qu'est-ce que c'est .^ qu'est-ce que c'est? En voilà bien d'une autre ! Mon fils veut partir?

VALENTIN

Mon père, venez ! Je vous dirai...

PERE VALENTIN, lui barrant le passage et le poussant à droite.

Non pas, non pas ! Je n'écoute rien ! Me quitter, vieux comme je suis!... Je te dis que ça ne sera pas! Tu me passeras plutôt sur le corps !

PÈRE BIENVENU

Laissez, laissez, voisin, puisqu'il faut que Pierre... Ils s'ennuieront moins ensemble.

PÈRE VALENTIN

Ah ! vous voilà bien , vous ! C'est ça 1 Parce que votre monsieur qui , pas plus que vous, ne sait ce qu'il dit ni ce qu'il veut , a la fantaisie de voyager, il faudra que mon fils lui tienne coml)agnie 1 Merci ! Allez au diable avec vos histoires ! Est-ce que mon garçon est fait pour servir de valet de chambre au vôtre ?

1 . Noël , Reine , sur le devant : Suzanne , Bienvenu et Pierre , en groupe au second plan ; Valentin père et fils , à droite.

ACTE 111, SCÈNE XL

Et d'ailleurs, est-ce qu'il a le moyen de faire des voyages d'agrément, lui?

BIENVENU

Si ce n'est que ça... on lui payera...

PÈRE VALENTIN, en colère.

Payer? Qu'appellez-vous payer! Pour qui nous prenez-vous?..

(Repoussant Valentin qui veut l'emmener.) LaiSSC-moi tranquille , tOi ! Il

faut que tu sois devenu fou pour te sacrifier toujours à ces gens-là qui n'ont ni cœur ni raison, et qui veulent mettre tout le monde sous leurs pieds 1

BIENVENU

C'est vous qui n'avez ni raison , ni cœur, de venir me faire une scène dans un pareil moment ! et de dire du mal de mon fils, quand c'est lui qui se sacrifie 1

PÈRE VALENTIN

A qui donc , s'il vous plaît?

BIENVENU

Dam . à... (Regardant Plantier qui tient la main de Suzanne, à gauche.) à...

ma foi , je ne sais plus, moi ! Je n'y comprends plus rien. J'en ai la fièvre, de tout ce qui m'arrive aujourd'hui 1 Et vous êtes là à m'assassiner avec votre méchante langue... Tenez, allez-vousen ; on s'entendra quand vous n'y serez plus ! C'est vous qui mettez tout sens dessus dessous. Vous êtes la peste des familles !

PÈRE VALENTIN

Plus souvent que je vas vous laisser faire! Vous vous en moquez bien , vous , de perdre votre fils '. Vous avez du monde pour vous soigner, de la fortune pour voas enfler ! Vous boirez, vous mangerez, vous ferez vos embarras... Mais moi (pieurant fi querellant à la fois.), moi qui n'ai que cet enfant-là au monde, moi seul, moi triste, moi pauvre, un enfant si bon, si aimant... qui vaut dix fois le vôtre !

BIENVENU , attirant Valentin fils entre eux ileux. <

Ah ça, est-ce que j'en dis du mal, moi , de votre garçon? Est-ce que je ne l'aime pas... comme s'il était à moi? C'est pa^ sa faute,

s'il est votre fils! Pauvre Valentin, va! (n s'atten.irit. ^ Si vous croyez que ça me réjouit de le perdre aussi , celui-là!

PÈRE VALENTIN

Et qu'est-ce que nous allons devenir tous les deux, je vous le demande? rUs se donnent la main sans s'en apercevoir.)
Quand nOUS SeronS
là à nous arracher les yeux...

BIENVENU

Pardié ! je le sais bien que ça ne les fera pas revenir ! (Aiiant à son fils.) Voyons, il faut empêcher ça, que diable !

VALENTIN , à son père.

Mon père, écoutez-moi. Je vais chercher ailleurs un bon établissement pour nous deux.

REINE , défaillante.

Ainsi, vous... Valentin... c'est pour toujours?

BIENVENU , courant la retenir dans ses bras avec Noël.

Eh bien ! eh bien! qu'est-ce qu'elle a donc, cette enfant-là?

s U Z A N N E , qui était remontée, prenant Pierre à part, (a droite.)

Tu vois, Pierre, elle en mourra !... Et lui ! celui que tu aimais tant, regarde-le !... Tout cela parce qu'au lieu de résister à ton orgueil, j'ai eu peur de te dire la vérité. Eh bien ? la voilà la vérité ! Te rend-elle bien fier? est-ce un beau triomphe ? '

PIERRE, après un moment de lutte et d'hésitation.

Mon père! ne comprenez-vous pas?... Le secret de Reine lui échappe enfin ! Voici celui qu'elle aime ! (Montrant vaientm et lui pre-

nant la main.) Cclui qui doit TeStCT ! (Avec enthousiasme.) Et qui rCStCra ! . . (Respirant comme avec soulagement.) Merci , maSOBUr!

1 . Noël , Suzanne, Reine, Bienvenu, Valentin fil* , Valentin père, Pierre, à droite.

Lui?...

ACTE III, SCÈNE XI

BIENVENU

PERE VALE.NTIX, à part. %

C'est bien heureux !

SUZANNE

Oui , mon père !

VALENTIN

Non , maître !

PIERRE , bas et Tivement avec énert-ie.

Tais-toi! oh! tais-toi!... Ne m'empêche pas de me relever vis-à-vis de moi-même!... (naut). Adieu , mon père!

BIENVENU

Il le faut donc?

REINE, à Bienvenu , qui la tient dans ses bras.

Il reviendra , mon parrain !

PIERRE , passant à Reine et lui tendant la main avec franchise et élan.

Oui , ma bonne Reine, je veux mériter Tamitié qu'on m'accordait !

VALENTIN , l'amenant sur le devant du théâtre et lui tenant les mains.

C'est fait, mon Pierre, tu la mérites, notre amitié; car, si! ne faut qu'un mauvais moment pour nous perdre, il n'en faut aussi qu'un bon pour nous sauver. . . Et à présent , regarde-moi. . . oui, regarde-moi bien... Est-ce qu'il s'est passé quelque chose de triste entre nous? Est-ce que nous ne nous aimons pas encore mieux que ce matin? Est-ce que, généreux à demi, tu vas me laisser là à moitié heureux?

PIERRE, se jetant dans ses bras. '

Ah ! tiens, vrai , je ne sais pas !

|. Noël, Suianne, Reine, Bienvenu, Pierre, Valentin fils. Valentin père

PERE VALENTIN, à soutil

Eh bieaj tu ne t'en vas point?

VALENTIN

Non, mon père ! (a Bicnrenu, eu lui montrant pierre.) Ni lui
nOn pljS < (Pierre se jette dans les bras de son père.)

1 . Ou m'a dit que cette faute de fraudais avait été remarquée ;
mais je crois qu'on doit mettre dans la buucbe des artisans les fa-
çons de parler les plus naturelles , même quaoc elles sont incor-
rectes ; même quand les personnages ont élevé instinctivement
leur langage aTe<- leurs idées dans une crise d'émotion excep-
tionnelle. Des gens plus instruit) font , d'ailleurs , dans la rie fa-
milière , cent fautes de français par jour, et ils ont biei raison.
{Note de l'auteur.)

"^Wersitas

La Bibliothèque

niversité d'Ottawa

Échéonce

The Library

University of Ottawa

Dofe due

ms.

h MARS 1995

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/lepressoirdrameeoosand>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.